

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON

CRÉATION

10 DÉCEMBRE – 16 JANVIER, 18H30
SALLE RENAUD-BARRAULT

REVUE DE PRESSE

CE SPECTACLE A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ PAR

Télérama¹

3 paris
île-de-france

arte

PARIS
PREMIERE

los
Inrocks.com

Réservations presse - Les gros patinent bien, cabaret de carton - du 10/12/21 au 16/01/22

Journalistes venus

journaliste	support	date venue
Abitbol Dan	La Terrasse	mardi 21 décembre 2021
Ambroise-Rendu Anne-Claude	Culture Tops	samedi 11 décembre 2021
Barrot Olivier	France 3	mardi 11 janvier 2022
Bavelier Ariane	Le Figaro	jeudi 23 décembre 2021
Bayol Vincent	Indépendant - attaché de presse	vendredi 10 décembre 2021
Blanchard Sandrine	Le Monde	samedi 08 janvier 2022
Bonfils Frédéric	FOUS DE THEATRE	samedi 11 décembre 2021
Bonnot Marie-Hélène	Retraité	samedi 11 décembre 2021
Bosser Frédéric	DBD	samedi 08 janvier 2022
Bouchard Violaine	L'Avant-Scène	mardi 21 décembre 2021
Boucreux Olivier	France Télévisions	dimanche 12 décembre 2021
Boumendil Anne-Claire	L'Avant-Scène	mardi 28 décembre 2021
Bounhol Séverine	Valeurs Mutualistes	mardi 11 janvier 2022
Bouquet Vincent	Sceneweb.fr	jeudi 16 décembre 2021
Bouvard Christiane	Le Matin de Lausanne	mardi 21 décembre 2021
Bürki Daphné	France 2	samedi 15 janvier 2022
Campion Alexis	Le Journal du dimanche	samedi 15 janvier 2022
Cangelosi Martin	Culturebox	vendredi 14 janvier 2022
Capron Stéphane	SC MEDIAS	mercredi 22 décembre 2021
Carrasqueira Carla	France 3 Ile de France	vendredi 14 janvier 2022
Cemobori Julien	Indépendant - journaliste	samedi 11 décembre 2021
Chapalain Pierre Yves	Autre	mercredi 29 décembre 2021
Chauveau Gil	La Revue du spectacle	vendredi 10 décembre 2021
Chavemac Philippe	Critiques Théâtres Paris	samedi 11 décembre 2021
Chenu Isabelle	RFI	mardi 14 décembre 2021
Chevillard Louise	La Terrasse	samedi 11 décembre 2021
Chevrier Hélène	Théâtral magazine	samedi 08 janvier 2022
Cohen-Scali Manuel	C8	samedi 11 décembre 2021
Colas Chantal	France Bleu IDF	mardi 14 décembre 2021
Corcos Pierre	Réforme	mercredi 12 janvier 2022
Corrèze Catherine	Manithea	mardi 14 décembre 2021
Costaz Gilles	Politis	mardi 11 janvier 2022
d'Azémar de Fabrègues Guillaume	jenaiquunevie.com	samedi 11 décembre 2021
De Caunes Antoine	France Inter	dimanche 12 décembre 2021
De Lagarde Olivier	France Info	mercredi 15 décembre 2021
Delos Soline	ELLE	mardi 28 décembre 2021
Denailles Corinne	Webthea.com	mardi 14 décembre 2021
Desne Marie	Télégramme	samedi 11 décembre 2021
Di-Crescenzo Eric	RFI	vendredi 07 janvier 2022
Elie Dit Cosaque Patricia	France Télévisions	vendredi 10 décembre 2021
Falleur Laurence	Indépendant - attaché de presse	vendredi 10 décembre 2021
Faure Geneviève	France 3 Ile de France	samedi 11 décembre 2021
Ferrus Myriam	Prisma Média Voici	jeudi 30 décembre 2021
Filliette Caroline	RFI	vendredi 14 janvier 2022
Gadenne Armelle	DMPVD	vendredi 10 décembre 2021
Galaup Raphaelae	Deezer	dimanche 09 janvier 2022
Girault Sybille	Artiphil	mardi 14 décembre 2021
Godeau Benoît	Les Echos Médias	vendredi 10 décembre 2021
Goumarre Laurent	France Inter	vendredi 17 décembre 2021
Hamard Magali	L'OFFICIEL DU SPECTACLE	samedi 11 décembre 2021
Héliot Armelle	Le Journal d'Armelle Heliot	samedi 11 décembre 2021
Jakubowicz Michel	Prestige	vendredi 10 décembre 2021
Klos Louis-Marie	Culturebox	vendredi 14 janvier 2022
Lasserre Guillaume	Mediapart	dimanche 09 janvier 2022
Le Feuvre Aurélien	Radio Ile-de-France	dimanche 12 décembre 2021
Le Tanneur Hugues	Culturebox	mardi 21 décembre 2021
Leroux Robert	L'Enseignant	mardi 14 décembre 2021
Loche Bernard	France 3	mardi 14 décembre 2021

Locoge Benjamin	Paris Match	dimanche 09 janvier 2022
Magaldi Richard	Le Petit Rhapsode	mardi 14 décembre 2021
Mahout Candice	BFM TV	vendredi 10 décembre 2021
Maydiou Vianney	Aubalcon.fr	mardi 14 décembre 2021
Merle Sylvain	Le Parisien	vendredi 10 décembre 2021
Montels Olivier	France Télévisions	mercredi 12 janvier 2022
Morel Didier	France 3 Ile de France	vendredi 10 décembre 2021
Mounié Sébastien	etat-critique.com	mardi 28 décembre 2021
Nerson Jacques	L'Obs	vendredi 10 décembre 2021
Niveau Bruno	France 3	samedi 11 décembre 2021
Nogent Bertrand	Sultan	mercredi 12 janvier 2022
Pascaud Fabienne	Télérama	mardi 28 décembre 2021
Perez Frédéric	Spectatif	samedi 11 décembre 2021
Perez Mathieu	Le Canard enchaîné	mardi 14 décembre 2021
Persehaye Christophe	Le Parisien	mardi 14 décembre 2021
Poncet Dominique	Culture Tops	vendredi 10 décembre 2021
Renault Gilles	Libération	vendredi 07 janvier 2022
Robert Catherine	La Terrasse	vendredi 31 décembre 2021
Rohel Annie	Télérama	mardi 14 décembre 2021
Rossi Gérald	L'Humanité	vendredi 10 décembre 2021
Rousselet Micheline	SNES	samedi 11 décembre 2021
Ruhlmann Jean	Culture Tops	mardi 11 janvier 2022
Sanglard Denis	Un fauteuil pour l'orchestre	dimanche 12 décembre 2021
Sorin Etienne	Le Figaro	dimanche 12 décembre 2021
Tesson Philippe	Le Figaro Magazine	samedi 18 décembre 2021
Valière Laurent	France Musique	mardi 11 janvier 2022
Varier Zoé	France Inter	mardi 14 décembre 2021
Villenet Jane	FIP	jeudi 16 décembre 2021
Wolff Catherine	ADADIFF Vivantmag	samedi 15 janvier 2022
Journalistes ayant réservé mais qui ne sont pas venus		
Benoît Véronique	Théâtrelle	vendredi 10 décembre 2021
Chaudon Marie-Valentine	La Croix	samedi 11 décembre 2021
Demey Eric	La Terrasse	vendredi 07 janvier 2022
Ferré Dominique	France Télévisions	vendredi 07 janvier 2022
Joubert Sophie	L'Humanité	vendredi 07 janvier 2022
Lenuzza Olivier	France 2	samedi 11 décembre 2021
Mazaud Pascal	17 juin media	mardi 14 décembre 2021
Younès Monique	RTL	vendredi 07 janvier 2022

Bilan de diffusion - Les gros patinent bien (cabaret de carton) - du 10 décembre 2021 au 16 janvier 2022

MEDIAS	DATE DE DIFFUSION	SUPPORT	JOURNALISTE	EMISSION / RUBRIQUE	PARUTIONS
Annonce	sept-21	Les Inrockuptibles	Pierre Siankowski	Agenda	Mensuel
Annonce	mardi 2 novembre 2021	Arts In The City	x	x	Bimestriel
Annonce	mardi 16 novembre 2021	Courrier Picard	Laetitia Déprez	Théâtre	Quotidien
Annonce	mercredi 8 décembre 2021	L'officiel des spectacles	x	Théâtre : nouveaux spectacles	Hebdomadaire
Annonce	vendredi 10 décembre 2021	Elle	Soline Delos	Scènes	Hebdomadaire
Annonce	mercredi 22 décembre 2021	Ouest-France	x	x	Quotidien
Annonce	mercredi 29 décembre 2021	L'officiel des spectacles	x	x	Hebdomadaire
Annonce	mercredi 5 janvier 2022	L'officiel des spectacles	x	x	Hebdomadaire
Annonce	mercredi 12 janvier 2022	L'officiel des spectacles	x	x	Hebdomadaire
Annonce	jeudi 13 janvier 2022	Challenges	Rodolphe Fouano	Théâtre	Hebdomadaire
Annonce	samedi 15 janvier 2022	Libération supplément	Gilles Renault	Théâtre	Irrégulier
Avant-papier	vendredi 26 novembre 2021	Tatouvu	Philippe Escalier	Dossier	Mensuel
Avant-papier	mercredi 19 mai 2021	Théâtral magazine	Hélène Chevrier	Entretien	Bimestriel
Avant-papier	samedi 6 novembre 2021	Sceneweb	x	x	Web
Critique	lundi 22 novembre 2021	La terrasse	Eric Demy	Critique	Web
Critique	jeudi 2 décembre 2021	La terrasse	Eric Demy	Critique	Mensuel
Critique	mercredi 8 décembre 2021	Télérama sortir	Thierry Voisin	Mix	Hebdomadaire
Critique	vendredi 10 décembre 2021	Les Inrockuptibles	Patrick Sourd	Théâtre	Web
Critique	vendredi 10 décembre 2022	Tapis rouge le magazine	x	Critique	Trimestriel
Critique	dimanche 12 décembre 2021	Spectatif	Frédéric Pérez	Critique	Web
Critique	lundi 13 décembre 2021	Foud'art	Frédéric Bonfils	Critique	Web
Critique	dimanche 12 décembre 2021	Je n'ai qu'une vie	Guillaume d'Azémar de Fabrègues	Critique	Web
Critique	lundi 13 décembre 2021	Des mots pour vous dire	Armelle Gardenne	Critique	Web
Critique	lundi 13 décembre 2021	Tatouvu.com	Philippe Escalier	Critique	Web
Critique	lundi 13 décembre 2021	Le Journal d'Armelle Héliot	Armelle Héliot	Théâtre	Web
Critique	mercredi 15 décembre 2021	Le Petit Rhapsode	Richard Magaldi-Trichet	Critique	Web
Critique	mercredi 15 décembre 2021	Manithea	Catherine Corréze	Critique	Web
Critique	mercredi 15 décembre 2021	SNES-FSU	Jean-Pierre Haddad	Critique	Web
Critique	lundi 20 décembre 2021	France 3 Paris IDF	Didier Morel	Critique	Web
Critique	lundi 20 décembre 2021	Sceneweb	Vincent Bouquet	Critique	Web
Critique	lundi 20 décembre 2021	Un fauteuil pour l'orchestre	Denis sanglard	Critique	Web
Critique	lundi 20 décembre 2021	WebThéâtre	Corinne Denailles	Critique	Web
Critique	mecredi 23 décembre 2021	La Croix	Marie-Valentine Chaudon	Critique	Web
Critique	mecredi 23 décembre 2021	Le Figaro	Etienne Sorin	Évènements	Quotidien
Critique	mercredi 23 décembre 2021	Le Figaro Magazine	Philippe Tesson	Le théâtre de Philippe Tesson	Hebdomadaire
Critique	mardi 4 janvier 2022	France 3 Paris IDF	Amandine Duplessy	Spectacle	Web
Critique	mercredi 5 janvier 2022	Télérama	Faienne Pascaud	La chronique de Fabienne Pascaud	Hebdomadaire
Critique	jeudi 6 janvier 2021	L'Obs	Jacques Nerson	Le Choix de L'Obs	Hebdomadaire
Critique	lundi 10 janvier 2022	Vivant mag.fr	Catherine Wolff	Critique	Web
Critique	mercredi 12 janvier 2022	Télérama sortir	Thierry Voisin	Critique	Hebdomadaire
Critique	vendredi 14 janvier 2022	Libération	Gilles Renault	Critique	Quotidien + Web
Critique	samedi 15 janvier 2022	Le Monde	Sandrine Blanchard	Spectacle	Quotidien
Radio	samedi 4 décembre 2021	France Bleu Paris	Quentin Lhuissier	La matinale	Interview de Pierre Guillois
Radio	dimanche 26 décembre 2021	France Inter	Jérôme Garcin	Le masque et la plume	Chronique sur le spectacle par Jacques Nerson
Radio	lundi 27 décembre 2021	France Inter	Sébastien Laugénie	Le journal de 18h	Chronique sur le spectacle
Radio	mercredi 29 décembre 2021	RFI	Isabelle Chenu	Le rendez-vous culture	Chronique sur le spectacle
Radio	lundi 10 janvier 2022	France Inter	Antoine de Caunes	Popopop	Invités : Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan
TV	semaine du 22 novembre 2021	Arte	x	Agenda coup de cœur	Annonce du spectacle

CRITIQUES



Le cabaret cartoon d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Les deux artistes ont inventé une histoire à dormir debout, où se croisent l'esprit des Monty Python et le burlesque des clowns

SPECTACLE

Donnez une boîte en carton à un enfant, il en fera quelque chose : la transformera en cabane pour sa peluche, la découpera pour se fabriquer une épée, la décorera ou écrira dessus, etc. Bref, il s'inventera des histoires. C'est à notre âme d'enfant qu'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois font appel en créant un cabaret de carton aussi foutraque que son titre : *Les gros patinent bien*.

Quelle folie digne des Monty Python que ce nouveau spectacle créé au Théâtre du Rond-Point à

Paris ! Comme si ce duo d'artistes – qui nous avait déjà régalés avec *Bigre*, inoubliable mélo burlesque – réalisait ici un rêve de gamins. Soit raconter une épopée déjantée de l'Islande jusqu'au sud de l'Espagne grâce à d'innombrables cartons qui, tour à tour, se transforment en objets, animaux, décors, dialogues, sous-titres.

Au milieu du plateau, dans le rôle du voyageur en quête éperdue d'une sirène, Olivier Martin-Salvan, costume trois-pièces et nœud papillon, reste assis et ne cesse de parler, maugréer, chanter de la country, dans une langue imaginaire. Autour de lui s'agite

son complice Pierre Guillois, vêtu d'un maillot et d'un bonnet de bain noirs. Préposé au récit, il met toute son énergie et sa fausse maladresse à fournir les bons cartons pour faire défiler les paysages, les personnages, les événements climatiques, les outils et bibelots croisés tout au long de ce rocambolesque road-movie. Mime, danseur, il y a chez ce comédien aux grimaces irrésistibles un mélange de Jim Carrey et de Jerry Lewis.

On peut tout faire, ou presque, avec des morceaux de carton : aussi bien une tour de contrôle qu'une buvette, un cargo qu'un



Le cabaret cartoon d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 15 janvier 2022 P.23

Journalistes : SANDRINE

BLANCHARD

Nombre de mots : 596

appareil photo, un requin que des patins à glace. Et quand il s'agit d'évoquer un troupeau de shetlands ou un crachin breton, il suffit d'allier bruitage et mots écrits au gros feutre noir. Tout fait l'affaire. Surtout que ce duo, qui évoque le clown blanc et l'auguste, fonctionne à merveille: l'un est aussi corpulent que l'autre est maigre, l'un est aussi figé que l'autre est virevoltant.

Marathon de cartons

Cartoonesque et délirant, ce spectacle, par son économie de moyens et son imagination débriée, a des vertus consolatrices

dans une époque hypertechnologique et consumériste. On rit de ces gamineries pimentées d'absurdité et de burlesque mais qui n'oublie pas de glisser, ici ou là, des allusions à la folie de notre monde, migrants qui se noient dans l'indifférence, bétonnage des paysages, folie des serres fournissant des tomates quelle que soit la saison...

On est séduit par la virtuosité de ces comédiens et conquis lorsqu'ils se disputent et sortent de leur rôle parce qu'ils craquent face à l'allure effrénée de ce marathon de cartons. Ces ruptures sont les bienvenues dans cette aventure,

certes très originale, mais parfois un peu répétitive. Il manque un petit rien, un zeste d'émotion, quelques changements de rythme et d'ambiance pour être totalement emporté. Mais le temps d'une soirée, on a souri comme des enfants emballés par une histoire à dormir debout. ■

SANDRINE BLANCHARD

Les gros patinent bien, cabaret de carton, de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, jusqu'au 16 janvier au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Du 25 au 29 janvier à Toulouse, à partir du 2 février au Théâtre Tristan-Bernard, à Paris.





CULTURE/

«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Au Théâtre du Rond-Point, le tandem Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan embarque le spectateur dans une odyssée déjantée uniquement conçue à partir d'éléments en carton.

Fin 2021, on s'extasiait devant les créations de la plasticienne Eva Jospin, théorie de paysages et d'architectures fantasmagoriques nés de bouts de cartons découpés, collés, biseautés... Un univers à la fois spectaculaire et singulier (toujours visible jusqu'au 20 mars au Musée de la chasse et de la nature) qui lui vaut aujourd'hui tous les éloges. En ce début 2022, c'est désormais sur scène qu'on retrouve, non pas la même artiste, mais le même matériau, «pratique, pas beau, fragile et solide à la fois», si longtemps déprécié, puisque circonscrit à une fonction utilitaire: l'emballage. Or, tel qu'on le découvre dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point, à Paris, le carton cartonne. Littéralement. A tel point que, boostées par un bouche-à-oreille qui pourrait bien culminer en petit phénomène saisonnier, plusieurs centaines de personnes rappellent chaque fin d'après-midi (le sujet étant, au demeurant, adapté à un public familial) afin de découvrir *Les gros patinent bien* d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Un attelage en train de passer du statut d'outsiders – une heure après qu'ils aient fini de dévaster le plateau, Laetitia Casta prend possession des lieux, dans la peau de la pianiste oubliée, Clara Haskil – à celui de têtes de gondole.

Rincés. Quand on s'installe dans la salle, toutes lumières allumées, il y a déjà pas mal à regarder tant l'espace paraît saturé de ces ingrats cartons qui constitueront l'unique combustible d'un spectacle lancé sous la forme d'un compte à rebours. Sur le coup de 18 h 30, on embarque pour quatre-vingt minutes de haute voltige, assurée par une paire d'acteurs scrupuleusement dépareillée, véritable ressort humoristique, éprouvé au cinéma et ailleurs, comme la comédie a toujours su en produire depuis la marque déposée Laurel et Hardy. Le premier qui, tantôt exalté, tantôt désespéré, ne cessera de gesticuler, est un zigzag efflanqué, juste vêtu d'un slip de bain et d'un bonnet noirs, qui, durant une bonne partie du gymkhana, ne prononcera pas la moindre parole. Quant à son compère, inversement statique et replet, il porte une grosse barbe et, engoncé dans un costume trois pièces, débite à la mitraille un sabir grandiloquent dont on comprend, en captant par-ci par-là des bouts de phrases, qu'il s'apparente à un anglais de contrebande revu et mastiqué pour les besoins de la cause brindezingue. De fait, l'homme est un Américain, plaisancier, puis aviateur, qui, suite à un malencontreux accident de pêche, n'aura de cesse de suivre les traces d'une sirène, du petit port islandais d'Isafjörður aux confins de l'Espagne, via l'Ecosse et Perros-Guirec.



«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 14 janvier 2022

Journalistes : GILLES RENAULT

Nombre de mots : 738

Soit, quinze mois après une version primitive créée dans le jardin jouxtant le Théâtre du Rond-Point, une haletante plongée en absurde, récit désormais minutieusement échafaudé qui, puisant son inspiration dans tous les affluents (hommages revendiqués au slapstick ou, implicite, aux aventures de Tintin, citation de Don Quichotte, référence à l'actualité à travers la tragédie des migrants qui périssent en mer, ou le péril environnemental), vaut à ses auteurs de sortir de scène rincés, mais sous les vivats. Moment jubilatoire portant le système D sur les fonts baptismaux (argumentaire: c'est faute de moyens que tous les décors et accessoires auraient été imaginés, juste écrits et sommairement découpés, sur du carton: «phoque», «montagne», «arbre», «hélice»...), *Les Gros patinent bien* est aussi (surtout?) une mécanique de haute précision, mise en abîme d'un théâtre de survie au rythme infernal, qui repose sur la complicité flagrante de deux artisans, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan.

Larrons. Ce tandem tout-terrain qui s'entend comme larrons en foire n'a pas tout réussi, mais énormément tenté (*Opéraporno*, *Bigre*, *le Gros*, *la Vache et le Mainate*...), mû par une intarissable envie d'explorer (à suivre: la comédie musicale *Mars 2037*, pour l'un; la performance *Panique!*, une *Jacqueline* façon art brut, et un *Ubu* pour l'autre; plus un rêve de biopic Demis Roussos pour les deux!). Jusqu'à présentement entrer en ébullition.

GILLES RENAULT

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON au Théâtre du Rond-Point (75008) à 18h30. Jusqu'au 16 janvier. En tournée et à nouveau à Paris au théâtre Tristan-Bernard à partir du 3 février.



«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 14 janvier 2022

Journalistes : GILLES RENAULT

Nombre de mots : 738



Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan dans leurs décors en carton. PHOTO GIOVANNI CITTADINI CESI





L'ÉVÉNEMENT



A Passage to Bollywood
au Théâtre de Chaillot (16^e).
NAVDHARA INDIA DANCE THEATRE

DANSE, OPÉRETTE,
THÉÂTRE, DE BOLLYWOOD
À LANDALOUSIE,
DES PERSONNAGES
HISTORIQUES OU LÉGERS,
EN CETTE FIN D'ANNÉE,
LA SCÈNE PARISIENNE
OFFRE UN CHOIX
QUI CONVIENDRA
À TOUS LES GOÛTS.



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 décembre 2021

Journalistes :

Nombre de mots : 3332

ARIANE BAVELIER @arianebavelier
THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau
ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr
NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr
ET ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

► « A PASSAGE TO BOLLYWOOD »

Il y a encore quelques années, les Indiens avaient leur rituel quand ils allaient au cinéma. Ils chantaient et dansaient dans la salle en même temps que les acteurs sur grand écran. Bollywood traversait alors le quotidien des spectateurs. À la radio, à la télé, les chansons et leurs danses se répétaient ad nauseam. Ces récits campaient un réel caricatural et des rêves correspondants, kitsch, comme des clichés. L'Inde a changé. Bollywood tenu par des musulmans n'est plus si bien en cour même si, à Bombay, cette industrie du cinéma campe encore sur son Himalaya. Aussi mesure-t-on la chance que l'on a de voir à Chaillot un authentique spectacle de Bollywood.

Ashley Lobo, chorégraphe et metteur en scène, jette le Navdhara India Dance Theatre dans un récit en quatorze chapitres et deux scènes de fêtes. Au prologue et à l'épilogue, comme de coutume, les chanteurs apparaissent. Le reste du temps, ils se tiennent en coulisses et reprennent des tubes de Bollywood, sur lesquels se tisse cette histoire particulière. Un naïf quitte son village pour tenter sa chance à Bombay et se fait enrôler dans un gang. Celui-ci a ses quartiers de nuit dans un dancing hanté par une belle de nuit. Les couleurs vives splendidement à la fête, les rythmes, les refrains scandent ce récit avec de belles astuces de mise en scène pour figurer le débat intérieur, le rêve, le calcul introspectif si particuliers au monde de Bollywood. Les danses possèdent une énergie si furieuse que, pour leur plus grand bonheur, les spectateurs parisiens, à leur tour, tapent des mains et dansent. Le plus festif des « pèlerinages aux sources ».

Au Théâtre de Chaillot (Paris 16^e), jusqu'au 25 décembre.

► MOURAD MERZOUKI

De *Pixel* repris au 13^e Art à *Zéphyr*, juste créé ces derniers jours en hommage au Vendée Globe, Mourad

Merzouki donne naissance à des univers. *Zéphyr* dit le vent, la houle, et cette force qu'à la mer de rouler les corps, de les faire tanguer, se dresser, et de les emporter jusqu'à l'ivresse. Le spectateur, bien assis sur son banc, évite le mal de mer mais ressort enivré. *Pixel*, né en 2014 d'une collaboration avec les créateurs d'images numériques Claire B. et Adrien M., s'amuse à brouiller les pistes du réel. Les images dessinent des frontières, des schémas, des motifs avec lesquels jouent les onze artistes danseurs et circassiens sur le plateau. Le spectacle se définit plus que jamais sous le signe de l'illusion. Les limites du réel se dérobent. On s'émerveille.

Le 13^e Art (Paris 13^e), jusqu'au 31 décembre.

► « DON QUICHOTTE »

Y a-t-il plus belle fête qu'un grand ballet classique ? Ce Noël, l'Opéra Bastille pavoise aux couleurs de *Don Quichotte*. Les danseurs bondissent dans cette espagnolade avec une vivacité qui fait oublier l'âge de cette production aux costumes encore éclatants, mais dont les décors vieillissent la beauté. *Don Quichotte* est le ballet avec lequel Noureev s'est sans doute le plus amusé. Le danseur et chorégraphe avait un véritable sens du théâtre. Il explose dans ce *Don Quichotte* où il a pris le temps de soigner chaque détail. En effet, il a dansé cette pièce, chorégraphiée par ses soins avec l'Australian Ballet, pour le film qu'il a coréalisé avec Robert Helpmann en 1973 et dont on se régale encore.

L'Espagne de Noureev fourmille de petits rôles, de scènes de taverne et de rue, de bohémiens, de toréador, de picadors, de jolies filles rivales de l'héroïne qui volent des baisers à son amoureux et se font en retour écraser le pied. Voilà pour le vernaculaire. La magie blanche du ballet joue le contraste, lorsque Don Quichotte, encore hébété par sa bataille avec des moulins à vent, voit dans une apparition la nuée des dryades menées par Cupidon.

La compagnie distribue dans ce spectacle quelques étoiles idéales pour les rôles principaux. Œil d'escarboucle et éventail leste, Dorothee Gilbert est une Kitri qu'on n'oublie pas. Elle parta-

ge la vedette avec Hugo Marchand, sans doute le plus beau Basilio dont on puisse rêver. Un brin canaille, un brin hâbleur, sourire contagieux et une danse précise mais ample, majestueuse, pleine d'élan qui sied parfaitement à ce rôle.

À l'Opéra Bastille (Paris 12^e), jusqu'au 2 janvier 2022.

► LES COQUETTES

Juliette Faucon, la blonde moins candide qu'elle en a l'air, Marie Facundo, la donneuse de leçons, et la burlesque et pulpeuse Lola Cès ont prolongé leur spectacle pour les fêtes. Au menu de leur nouveau concert *Merçi Francis*, un cocktail survitaminé de chansons coquines, malignes et désopilantes. Les titres en disent long : *J'ai vieilli, Monique, Le Clitoris, La Gueule de l'emploi, Le Frotteur, 69 à Châteauneuf...* Ces cousines des Andrews Sisters ne sont pas seulement pleines d'humour, mais également engagées. Elles veulent faire rire et réfléchir en essayant de « changer les choses », en particulier le regard des hommes sur les femmes. « *Les Coquettes sont contre la censure sociolinguistique* », prévient Lola Cès avant de s'attaquer à la sexualité de ses « sœurs ». En combinaison rose scintillant, les trois amies rayonnent sur scène. Elles se sont rencontrées en 2007 lors d'un casting pour *Le Soldat rose*, le conte musical de Louis Chedid et Pierre-Dominique Burgaud, dont Juliette Faucon interprétait les titres. Depuis, elles ne se sont plus quittées. Et ont évolué. Pour la première fois, chacune a son solo sur mesure. Nicolas Nebot dirige leur tour de chant avec art tandis que le chorégraphe Mehdi Kerkouche, qui a accompagné Christine and the Queens, règle leurs jolis pas de danse. Un régal.

À l'Alhambra (Paris 10^e), jusqu'au 2 janvier 2022.

► « JOSÉPHINE B »

« *J'ai deux amours/, Mon pays et Paris/, Par eux toujours/, Mon cœur est ravi* », entend le public, qui s'installe dans le tout nouveau Théâtre de Passy, à Paris. Le réalisateur Xavier Durringer a fait fort. Il restitue la vie de la légendaire Joséphine Baker avec un minimum de moyens. Et néanmoins avec panache, plumes et paillettes. Son ad-



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



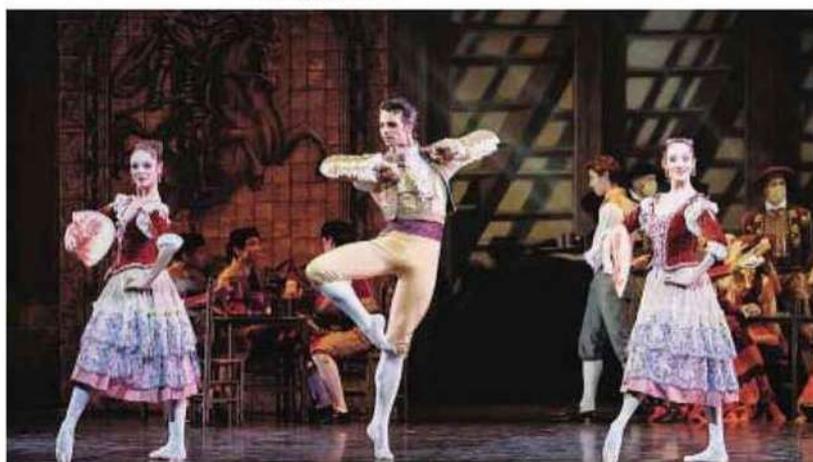
Edition : 23 décembre 2021

Journalistes :

Nombre de mots : 3332

miration pour la comédienne Clarisse Caplan l'a encouragé à concocter un petit spectacle musical de haut vol. Comme un avant-goût de Broadway. La meneuse de revue, qui vient d'entrer au Panthéon, y est en majesté. La mise

Suite page 24 ➔



**Don Quichotte à l'Opéra Bastille (12^e)
et Les Coquettes à l'Alhambra (10^e).**

JULIEN BENHAMOU/OPÉRA NATIONAL DE PARIS
STEFAN MUCCHIELLI

➔ Suite de la page 22

en scène swingue sur un rythme endiablé, comme lorsque la chanteuse se dé-

hanche au rythme de sa célèbre «danse sauvage». Sur scène, Clarisse Caplan, dont la grand-mère disait qu'elle ressemblait beaucoup à la Baker, se sent pousser des ailes. Fine et souple, portée par la fougue de la jeunesse, elle ressuscite celle qui fut également résistante et militante pour les droits de l'homme. À ses côtés, un autre acteur de talent, Thomas Armand, joue avec brio les hommes - et les femmes - qui ont accompagné l'artiste. De son enfance, Joséphine est née à Saint Louis, dans le Missouri, et la misère, que l'on découvre. À sa gloire, plus connue, en passant par ses combats pour la liberté. Il y a du Fred Astaire et du Ginger Rogers sous les projecteurs! Grâce à ce duo, Xavier Durringer signe un hommage sincère et vibrant à une grande dame.

Au Théâtre de Passy (Paris 16^e), jusqu'au 2 janvier, puis à partir du 13 janvier 2022.

▶ « SANS FAMILLE »

Léna Bréban n'a pas choisi la facilité en décidant de transposer *Sans famille* au théâtre. Dans le roman d'Hector Malot, publié en 1878, on parcourt des kilomètres et on croise toutes sortes d'animaux avant de retrouver la mère biologique du petit Rémi, élevé par Mère Barberin avant d'être loué à Vitalis, chef d'une troupe itinérante. Deux gageures pour la scène. Pour faire ressentir le périple de Rémi, un plateau tournant (la tournette) fait défiler le paysage et apparaitre les décors à la manière d'un livre pop-up. Pour la ménagerie, le singe Joli-Cœur est incarné par une marionnette et le chien Capi est interprété par le comédien Bakary Sangaré. Il pourrait être ridicule. Il est drôle et mélancolique. Autant que la belle machinerie, les acteurs donnent tout son sel à cette version scénique du roman initiatique de Malot, Victor Hugo pour enfant. Véronique Vella n'a pas l'âge du rôle mais elle est parfaite en Rémi aux cheveux blonds ébouriffés comme ceux du Petit Prince. Clotilde de Bayser en Mère Barberin, Thierry Hancisse en Vitalis, Alexandre Zambaux en Garofoli, souteneur d'enfants sans scrupule, Antoine Prud'homme de la Boussinière en Arthur Milligan et Camille Seitz en Madame Milligan s'amuse et amusent. Ils jouent tous plusieurs personnages.



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 décembre 2021

Journalistes :

Nombre de mots : 3332

Dans le costume de Mattia, l'ami violoniste de Rémi, Jean Chevalier, faux air de Daniel Auteuil jeune, confirme une verve comique déjà perçue au Français. Il donne le ton d'une adaptation plus comique que son modèle littéraire. Les enfants ne boudent pas leur plaisir et repartent nantis d'un carnet de spectateur ludique et pédagogique très bien conçu qui leur permet de prolonger le voyage.

Au Théâtre du Vieux-Colombier (Paris 6^e), jusqu'au 9 janvier 2022.

► « LA VIE PARISIENNE »

Champagne! Le plus célèbre des opéras bouffes d'Offenbach revient... Mais tel que vous l'avez jamais vu, ni même entendu. C'est au Palazzetto Bru Zane, le centre de musique romantique française situé à Venise, que l'on doit la restitution de cette version originelle en cinq actes, telle que l'auraient rêvée Offenbach et ses librettistes, et telle qu'ils ne purent jamais la donner, faute notamment de moyens humains et artistiques lors de la première, en 1866. Trois heures d'un spectacle où l'on ne s'est pas ennuyé une seconde lors de la première parisienne au Théâtre des Champs-Élysées, ce 21 décembre... Pas même dans ce fameux acte IV qui avait été amputé lors de la création, en 1866, et qui a été reconstitué et réorchestré à partir du livret de censure : même si ledit acte comporte plus de théâtre parlé que le reste de la partition, il ne manque pas d'airs truculents. À commencer par son irrésistible terzetto d'ouverture sur fond de gueule de bois. Le cinquième acte comporte également de belles surprises avec, entre autres, deux pastiches mozartiens fugaces mais du plus bel effet. Le deuxième acte se voit complété d'un hilarant double chœur opposant la gastronomie bavaroise à la bouillabaisse marseillaise.

Il faut dire que le spectacle bénéficie de plus d'un atout maître. Au premier rang desquels Christian Lacroix, qui signe là sa toute première mise en scène lyrique. Coloré mais toujours d'une rare élégance, vivant et chargé sans jamais donner la moindre sensation de lourdeur, l'univers qu'il déploie autour d'un décor unique et pourtant perpétuellement changeant est une ode à la

joie de vivre à la française. Centrée sur une structure semi-circulaire à la Eiffel, les éternels chantiers d'un Paris second Empire qui pourrait être le nôtre et des intérieurs bourgeois qui ne sont pas ce qu'ils paraissent, sa scénographie épouse les chorégraphies enlevées de Glyslein Lefever (du french cancan au haka néo-zélandais!), tout en s'offrant quelques clins d'œil à la mode.

Car les costumes sont l'autre grand point fort de sa mise en scène, qui sert chacun des personnages avec autant de finesse que de fantaisie. Ces derniers étaient campés ce 21 décembre par une distribution emmenée par une Jodie Devos solaire et irradiante en Gabrielle dont les guirlandes coloratures sont un régal, et un Rodolphe Briand roublard en diable en Gardefeu. Son acolyte Bobinet, rôle confié ce soir-là à Marc Mauillon, donne parfaitement le change. Et toute la distribution suit avec le même aplomb. Mention particulière pour le baron, très drôle de Franck Leguérinel, et le médium délicieusement voluptueux d'Aude Extremo en Métella. Dans la fosse, Romain Dumas fait crépiter les instruments d'époque des Musiciens du Louvre avec ce qu'il faut d'allant et de légèreté. Du champagne, on vous dit!

Théâtre des Champs-Élysées (Paris 8^e), jusqu'au 9 janvier. Diffusion sur Arte le 2 janvier à 16 h 40.

► « CHANCE! »

Gagner au loto, quelle chance! C'est ce qui arrive à un cabinet d'avocats et à ses employés jusqu'au coursier de service. Cet événement va influencer sur leur façon de se comporter, de travailler, mais surtout d'appréhender la vie. Tous ont un petit grain de folie. À commencer par le patron sans scrupules, Henri, qui ne pense qu'à l'argent et qu'Agnès, la secrétaire BCBG, aime en secret. Étienne, un avocat « peureux », et Nina, une nouvelle stagiaire qui « bougonne » se découvrent eux des ressources insoupçonnées. C'est à Hervé Devolder, qui avait déjà enchanté le public avec *Kiki, le Montparnasse des Années folles*, que l'on doit cette comédie musicale loufoque créée en 2002 et qui n'a de cesse de revenir en fanfare. Signalons qu'elle a

reçu un Molière en 2019. L'air de rien, imprégné du parcours d'avocats, le comédien metteur en scène livre une fable cocasse sur le bonheur en compagnie d'êtres chers. On fait connaissance avec six personnages aux personnalités attachantes. Tous chanteurs professionnels, les comédiens évoluent et dansent sur des chorégraphies joyeuses de Cathy Arondel. Trois musiciens, dont en alternance Hervé Devolder, lui-même au piano accompagnent la petite troupe dans la bonne humeur. Un spectacle qui fait du bien. Théâtre La Bruyère (Paris 9^e), jusqu'au 15 janvier 2022.

► « LES GROS PATINENT BIEN »

Les confinements font surgir les idées les plus farfelues. Dans le coin d'une salle de répétition, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan sont tombés sur des cartons. N'étant pas déménageurs mais comédiens, ils ont commencé à improviser des situations à partir de ce matériau ingrat, marronnasse, à la fois fragile et résistant, aux ressources insoupçonnées. Du carton et du cartoon, il n'en faut pas plus à ce duo, quinze ans de complicité et de spectacles burlesques au compteur (*Bigre, Le Gros, la Vache et le Mainate*), pour mettre en scène un voyage déjanté. Il y a du Laurel et Hardy, du potache et du panache, chez ces deux corps comiques.

Dans *Les gros patinent bien*, on trouve un acteur en surpoids assis sur un tabouret, en costume trois pièces (Olivier Martin-Salvan). Il parle un sabir incompréhensible, proche de l'anglais yaourt. À ses côtés, un acteur maigre et toujours en mouvement, en maillot de bain (Pierre Guillois), à la fois mouche du coche et accessoiriste agité du bocal. Panneaux et bouts de carton, avec ou sans inscription au marqueur, font naître paysages et personnages. En patins, à trottinette, en avion ou à dos de mulet, mais sans jamais lever ses fesses, le gros cherche l'amour, à travers une sirène pêchée par accident et rejetée dans la mer. Au bout de vingt minutes de cette épopée *povera*, on se dit que les deux zigotos ne tiendront jamais la distance. On se trompe. Une heure plus tard, ils n'ont



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 décembre 2021

Journalistes :

Nombre de mots : 3332

pas épuisé les gags et astuces de leur cabaret de carton.

Au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 16 janvier 2022.

► « CAR/MEN »

Le rouge est mis. Enfin plus précisément, le pois rouge. Les Chiccos Mambos, cette troupe de garçons qui nous a fait pleurer de rire dans *Tutu*, s'attaque cette fois à *Car/men*. Philippe Lafeuille qui les dirige, a visé juste : les amours de la fatale bohémienne, dans cette Andalousie, terre des espagnolades, sont une mine. Les Chiccos Mambos cambrent les reins comme pas une, jouent du talon et des castagnettes. L'intention ? « Carmeniser » le spectateur, c'est-à-dire lui redonner la certitude après ces mois de pandémie, que les salles de spectacle n'ont pas leur pareil pour passer du bon temps. À huit sur scène contre mille dans la salle, ils emportent le pari.

L'un d'eux, Rémi Torrado, est chanteur. « Bary-tenor » qui chante avec le même feu Don José et Carmen. Ça coïncide dans la scène de la mort où les deux dialoguent ? Pas du tout. Avec les problèmes, Lafeuille construit des solutions follement drôles et élégantes - parfois. Il nous régale des décálogos sur les codes auxquels Carmen est reliée : du spectacle au cigare, en passant par les éventails, la tauro-machie, les cartes postales de danseurs avec robe en tissu et dentelle, le ballet *Don Quichotte* de Marius Petipa... Sans oublier un tropisme particulier de Lafeuille pour la fleur, celle « que tu m'avais jetée » et qui enclenche délire et beauté.

Avec le même aplomb, il fait feu des airs et des lieux célèbres de l'opéra de Bizet. Pas d'impasse : les Chiccos Mambos s'exhibent dans une drôle de séguedille chez Lillas Pastia, défilent sur les remparts de Séville, la gitane tire les cartes. Tout est perdu sauf l'honneur ? Nullement : Carmen meurt en femme libre. Et Lafeuille seul sur scène joue les prolongations. Et on en redemande. Olé !

Au Théâtre Libre (Paris 10^e), jusqu'au 31 janvier 2022.

► « ZINGARO : CABARET DE L'EXIL »

Bartabas renoue avec la formule de ses débuts. Un cabaret équestre que le public savoure autour d'une bouteille de vin chaud. Le texte d'Isaac Bashevis Singer, les violons, les galops, les costumes dessinent un voyage. On part très loin d'Aubervilliers, dans les terres klezmer. Les rires cascadedent et grincent, les sorcières trouent le ciel, les mariées se dévoilent, la beauté s'invite : elle grimace un peu. Les chevaux, ca valets de vent et de feu, s'amuse à faire les pitres avec assez de grâce pour qu'on ne s'aperçoive pas de leur impertinence. Les écuyers bondissent et voltigent. Bartabas, centaure désormais inscrit dans la constellation immense de nos songes, travaille son grand tsar en silence. L'émerveillement et la surprise s'invitent. Les cloches battent à toute volée. Les oies gloussent. Les corbeaux menacent. Vous reprendrez bien encore un peu de ce vin chaud qui embaume la cannelle ? Le spectacle est prolongé pour cause de succès.

Au Théâtre Zingaro (Aubervilliers), jusqu'au 27 mars 2022.

► « LES PRODUCTEURS »

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce diable d'Alexis Michalik connaît la musique du succès et, s'il vous en faut encore une preuve, nous vous proposons d'assister à sa dernière mise en scène, une adaptation du plus célèbre film de Mel Brooks, *Les Producteurs* (1968), comédie devenue culte. L'histoire ? Elle est délirante. Max Bialystock (Serge Postigo) est un producteur juif de Broadway en faillite et sans scrupule doublé d'un minable gigolo qui soutire de l'argent à quelques vieilles peaux excitées. Son acolyte, Léo Bloom (Benoît Cauden), est un comptable complexé amoureux d'Ulla, une secrétaire suédoise peu farouche (Roxane Le Texier). Ces bras cassés ont une idée lumineuse : monter un spectacle conçu pour être un four afin d'escroquer les assurances, un spectacle écrit par un scribouillard, dirigé par un nullard et joué par des toquards. Pourquoi pas une comédie musicale écrite par un néonazi cinglé (Régis Vallée) intitulée *Des fleurs pour Hitler* ? Un « gay » vaudeville version choucroute et culotte de cuir. Les choses ne se pas-

seront pas vraiment comme prévu puisque le spectacle s'avérera un colossal succès. L'adaptation de cette guignolade de Mel Brooks, signée Michalik, est merveilleusement endiablée. Sur la scène au rayonnant décor minimaliste, une ribambelle d'actrices et d'acteurs qui ne ménagent pas leurs efforts dansent, claquent et chantent sans relâche. Au rythme de l'orchestre dirigé par le pianiste Thierry Boulanger, toutes les outrances joviales sont permises et les bons mots fusent. Un spectacle à voir cul sec. ■

Au Théâtre de Paris (Paris 9^e).



LES SPECTACLES SONT À LA FÊTE !

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 décembre 2021

Journalistes :

Nombre de mots : 3332



LES SPECTACLES SONT À LA FÊTE !

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 décembre 2021

Journalistes :

Nombre de mots : 3332



De gauche à droite: La Vie parisienne au Théâtre des Champs-Élysées (8^e), **Les gros patinent bien** au Théâtre du Rond-Point (8^e), **Car/Men** au Théâtre Libre (10^e) et **Les Producteurs** au Théâtre de Paris (9^e). MARIE PÉTRY/TCE, GIOVANNI CITTADINI CESI/THEÂTRE DU ROND-POINT, MICHEL CAVALCA, ALESSANDRO PINNA



DU THÉÂTRE POUR VRAIS ET FAUX ENFANTS

Deux spectacles inhabituels pour les fêtes :
« Sans famille » et « Les Gros patinent bien ».

C'est Noël. Pensons donc aux enfants puisqu'il y a un théâtre pour enfants, à ce que l'on dit. Ce qui n'est qu'à moitié vrai. Par exemple, nous allons parler de deux spectacles recommandés aux enfants, mais dont certains adultes vont raffoler, soit parce qu'ils ont des âmes d'enfants, soit parce qu'ils ont des conformismes.

Sans famille, d'Hector Malot, est un texte connu comme un vieux loup blanc. C'est un mythe depuis 1878, date de sa parution. Une jeune artiste intéressante, Léna Bréban, en fait au Vieux-Colombier (Comédie-Française) (1) un spectacle très ambitieux avec des moyens importants. « Une machinerie ludique », dit-elle. Elle veut dire décors, tournette, lumières, etc. Et beaucoup d'acteurs et non des moindres – Véronique Vella, Clotilde de Bayser, l'admirable Thierry Hancisse, le merveilleux marionnettiste Jean Chevalier, formé par Christian Hecq, etc. Costumes, scénographie, dramaturgie très savants. C'est vraiment riche. Au point que c'est un peu trop. Une belle sensibilité certes, des idées, de l'action en veux-tu en voilà. Mais aux dépens de la poésie, et finalement de la magie que revendique la jeune metteur en scène. Et même aux dépens de l'enfance. On va la blesser. Elle a du talent. Tant pis. Quand en finira-t-on avec les récupérations technologiques, idéologiques, scénographiques, sociales, humanitaires, et j'en passe, dont sont victimes des œuvres simples et vraies. Malot, c'était un brave poète, qui avait un cœur, de l'âme. Il n'en demandait pas tant.

Les Gros patinent bien, au Rond-Point (2), c'est autre chose. On connaît bien les auteurs. Depuis quinze ans, ils jouent un théâtre devenu de plus en plus pur, de plus en plus naïf, de plus en plus pauvre, réduit aujourd'hui à un décor de carton, sans texte, sans écriture autre que des mots dont chacun suffit à identifier l'objet qu'il désigne. Au moyen de centaines de cartons que l'un et l'autre manipulent avec une dextérité et une expressivité extraordinaires, ils parviennent à donner un sens à un voyage imaginaire à travers le monde sur un vaisseau fantôme. C'est davantage que de la pantomime, c'est du théâtre vrai joué par des acteurs muets sur un texte amusant et pourtant inexistant, dans un décor virtuel. On comprend tout, et c'est d'une extravagance et d'une drôlerie irrésistibles. Ces deux garçons, acteurs authentiques et créateurs géniaux, s'appellent Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan. Comme ils disent : « *Le théâtre élizabéthain en ressort humilié.* »

(1) Paris 6^e, jusqu'au 9 janvier 2022.

(2) Paris, 8^e, jusqu'au 16 janvier 2022.



LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

COFFRETS DE DERNIÈRE MINUTE

On connaît la superbe collection que publie le Palazzetto Bru Zane, et son ambition de redorer le blason de la musique romantique française. On applaudit son dernier opus, *La Fille de madame Angot* de Charles Lecocq. Il enrichit la trentaine de titres d'opéras français que compte l'ensemble. Chaque œuvre est assortie d'articles très explicatifs et du livret dans son intégralité. Un bel objet musicalement irréprochable (30 €). De leur côté, les majors rendent cette année un bel hommage à deux très grands interprètes. Le chef d'orchestre Riccardo Muti (chez EMI), avec un coffret de 91 CD réédités sous le Label Warner Classics. L'album est sorti en juillet dernier, à l'occasion des 80 ans du musicien. Il propose notamment une vingtaine de CD qui rappellent le très grand chef lyrique que Riccardo Muti fut aussi,

en particulier, pendant ses vingt ans passés à la tête de la Scala de Milan. (150 €). L'autre grand musicien, honoré, lui, par Sony, est le flûtiste Jean-Pierre Rampal. Cet interprète avait remporté un succès populaire avec son instrument, sans doute le moins connu du grand public. On se souvient de sa *Suite pour flûte et jazz piano* de Claude Bolling. Le coffret contient tous les enregistrements de Rampal pour CBS, soit 56 CD (200 €). Côté variété, voici les très beaux coffrets consacrés à Léo Ferré, déjà évoqués ici. Universal sort une intégrale – 18 CD – de Christophe, dans un coffret luxueux, pour illustrer ses soixante ans de carrière. On y trouve l'intégralité de ses albums studio, ainsi que 3 CD d'inédits (90 €). Sous le même format, et en 200 chansons, on plonge dans l'univers de Jeanne Moreau, aussi merveilleuse chanteuse que magique actrice, où s'exprime toute sa liberté (90 €).

ET AUSSI

Les Françaises, Théâtre Bobino, Paris 14^e.

Connaissez-vous les Scarabées, les Filles épicées et Reine ? La magnifique troupe déjantée des Françaises poursuit sa campagne de reprises en français des tubes de la pop anglaise (Beatles, Spice Girls, Queen et autres), et c'est tout aussi réjouissant (et baroque). Comme dirait Freddie Mercury : « *Ne m'arrête pas à présent que je passe du bon temps.* »



LE CHOIX DE L'OB

Patapouf et Filifer

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON, DE ET PAR OLIVIER MARTIN-SALVAN ET PIERRE GUILLOIS. ROND-POINT, PARIS-8^e, 01-44-95-98-21, 18H30. JUSQU'AU 16 JANVIER. REPRISE AU THÉÂTRE TRISTAN-BERNARD À PARTIR DU 3 FÉVRIER.

RENUCCI PREND RACINE À LA VILLETTE
 Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, présente du 11 janvier au 2 février au Pavillon Villette (Paris-19^e, 01-40-03-75-75) un cycle Racine regroupant « Andromaque », « Britannicus » et « Bérénice » sous le titre : « Dans le simple appareil ». Objectif ? Contrecarrer l'actuelle destruction de notre langue en donnant à tous Racine à entendre.

★★★★ Selon les spécialistes, il n'est de clown sur une piste de cirque. Evoluant hors piste, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois n'auraient donc pas droit à cette appellation, ce seraient des excentriques. Eh bien, tant pis pour les puristes, nous certifions que, même sans nez rouge ni visage enfariné, godasses de gougusse, coups de pied au cul et tartes à la crème, ce sont de vrais et bons clowns, espèce rare. Notez qu'en général les entrées clownesques n'excèdent pas une dizaine de minutes alors que ces duettistes font crever de rire la salle pendant une heure et demie, sans désespérer.

Soit un homme que, par euphémisme, on dira corpulent, chauve, barbu, vêtu avec une certaine recherche : c'est Olivier Martin-Salvan. Assis sur un tabouret ou plus exactement un carton où est peint un tabouret, il ne se lève pratiquement pas de tout le spectacle. Ce qui ne l'empêche pas de courir, patiner, nager, plonger, faire de la trottinette, de la moto, ou chevaucher un baudet. Tout ça, répétons-le, sans décoller de son tabouret. Face à lui, son opposé : Pierre Guillois. Aussi long et maigre que l'autre est rond. On se croirait dans le conte pour enfants « Patapoufs et Filifers ». Ce grand escogriffe en slip de

bain court de tous côtés, brandit des dizaines d'accessoires, des centaines de cartons qui éclairent l'action à la façon des ballons de bandes dessinées, tout en mimant une mouette, un vautour, un ours, une Bigouden, une Espagnole, un requin, une morue, une sirène aguicheuse aux cheveux filasse... L'un et l'autre sont désopilants.

Ne nous demandez pas de résumer l'intrigue, elle n'a ni queue ni tête. La loufoquerie du spectacle repose sur les mimiques de ces deux pitres et les commentaires ironiques inscrits sur les cartons. Tout est d'ailleurs en carton ici, tantôt représenté de façon schématisée, tantôt seulement désigné. La présence du soleil est par exemple indiquée par un panneau de carton sur lequel le mot « soleil » est écrit. Mais nous sommes assez sots pour raconter un gag alors qu'un gag raconté est à peu près aussi drôle que le mécanisme du rire analysé par Bergson, c'est-à-dire pas amusant pour un sou. Le comique burlesque tient de la commotion nerveuse, de la détonation d'un pétard, d'une décharge électrique, c'est irracontable. Alors on veut bien que Martin-Salvan et Guillois ne soient pas des clowns au sens strict, n'empêche qu'ils déchainent des tempêtes de rires et que leur cabaret fait un carton. **JACQUES NERSON**





SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Dessiller le regard ou nier la réalité, voir ou ne pas voir. Dans des genres opposés, deux formidables duos revisitent notre histoire ou la réinventent. Au choix... Depuis 2010, Nicolas Bouchaud aime à partager, seul en scène, des textes qui le travaillent mystérieusement et le nourrissent ; de Serge Daney à John Berger, de Paul Celan à Thomas Bernhard. Longtemps après avoir vu *Un vivant qui passe* – un film de Claude Lanzmann (1925-2018) tiré de rushes inutilisés de *Shoah*, son grand œuvre –, il revient sur cette hallucinante interview par Lanzmann du médecin suisse Maurice Rossel, délégué du Comité international de la Croix-Rouge à Berlin pendant la guerre. Seul en scène, Sami Frey avait déjà incarné en septembre 2021 les paroles de Rossel dans le film ; Bouchaud se sert lui d'autres rushes encore. La matière est plus violente, l'interprétation ne vise pas l'émotion.

En 1943, Rossel inspecte Auschwitz ; en 1944, Theresienstadt, que les nazis ont maquillé pour lui en ghetto modèle. Il ne voit rien de la mise en scène. Incarnant Lanzmann avec une froide rigueur, Frédéric Noaille interroge ici Rossel (Nicolas Bouchaud) dans sa bibliothèque en trompe-l'œil. Comme les camps déguisés par les nazis autrefois. Transparaît son antisémitisme. Mais un antisémitisme ordinaire, hélas largement partagé alors. Bouchaud rend Rossel antipathique et troublant, odieux mais banal ; il sait à travers lui nous faire réfléchir aux mécanismes bureaucratiques comme industriels, qui non seulement ont aseptisé l'épouvante mais l'ont reproduite avec une très productive efficacité. Bouchaud fait comprendre et frissonner. Du grand art.

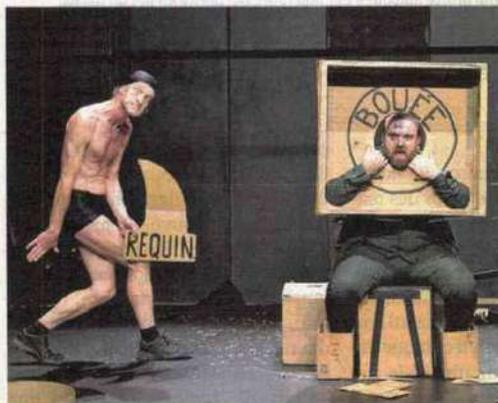
Rondouillard, barbu et en costard-cravate, Olivier Martin-Salvan n'a pas les mêmes ambitions. Il ne bougera ja-

Les gros patinent bien : une folie burlesque qui réinvente le monde.

mais de son siège tout au long des *Gros patinent bien*, ce cabaret de carton qu'il a imaginé avec Pierre Guillois, maigrissime et très agité compère, juste revêtu quant à lui d'un slip de bain noir. Ces deux-là ré-architecturent notre imaginaire avec une folie burlesque digne des meilleurs clowns. Il faut voir Martin-Salvan raconter, quasi immobile, leurs épiques aventures dans un anglais shakespearien totalement réinventé ; et Guillois faire vivre l'action en se démultipliant avec ses bouts de carton où sont inscrits lieux, objets, animaux et personnes. Histoire que le public se repère. Exercice d'une démoniaque virtuosité, où, sans autres accessoires, les deux larrons nous baladent du Grand Nord à l'Espagne, quêtant le grand amour ou autre dépassement héroïque de soi. Et le rire surgit du décalage entre la passivité apparente du gros et l'énergie désespérée du nu tout maigre, préposé aux décors de cette don quichottesque épopée. De leurs disputes aussi, de ces délirants moments où ils sortent de leurs rôles pour avouer qu'ils sont crevés, ne supportent plus ce marathon... Pourtant, avec leur théâtre pauvre et leur langage archi faux, ils ont créé un monde ; et retrouvé bizarrement le nôtre, avec ses inégalités, ses rapports de force, sa violence, ses aveuglements (ah ! les délirants moments où surgissent des réfugiés !). Nier la réalité permet au théâtre de mieux la voir ●

Un vivant qui passe
Théâtre documentaire
D'après Claude Lanzmann
| 1h30 | Mise en scène Eric Didry. Jusqu'au 7 janvier au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél. : 01 43 57 42 14. Et les 3 et 4 fév. à Cergy-Pontoise, du 9 au 12 fév. à Clermont-Ferrand...

Les gros patinent bien, cabaret de carton
Farce
D'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois
| 1h15 | Jusqu'au 16 jan. au Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21. Et du 25 au 29 jan. à Toulouse, à partir du 3 fév. au Théâtre Tristan Bernard, Paris 8^e.



GIOVANNI CITTADINI GISELI LAURENT PHILIPPE



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Tourisme-Gastronomie



Edition : **Du 08 au 14 decembre 2021**

Journalistes : **Thierry Voisin**

Nombre de mots : **201**

Valeur Média : **11250€**

Mix

*Selection critique par
Thierry Voisin*

Cie Le Fils du Grand Réseau - Les gros patinent bien, cabaret de carton

D'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Durée: 1h30. À partir du 10 déc., 18h30 (mar., du ven. au dim.). Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21, theatredurondpoint.fr. (14-40 €). **TV** Bigre, les revoilà ! Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, duo irrésistible façon Laurel et Hardy, nous entraînent cette fois dans un périple rocambolesque, des fjords du Grand Nord à l'Espagne, en passant par l'Écosse et la France. Assis au milieu de la scène,

un acteur corpulent (Olivier), majestueux dans son costume trois-pièces, baragouine dans un langage abscons des tirades que l'on pourrait croire sorties d'un drame shakespearien. Un factotum tout maigre (Pierre), en maillot de bain, s'agite tous azimuts pour dessiner sur des cartons les paysages et les décors traversés, incarner les autochtones et les animaux rencontrés au cours de cet absurde road-trip à dos de mulet, à trottinette, à patins et en avion. Présentée en extérieur cet été au festival Mimos, cette série potache de gags se joue ici dans sa version salle, sans rien perdre de sa belle énergie. Une comédie espiègle, à nulle autre pareille.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Tourisme-Gastronomie



Edition : **Du 12 au 18 janvier 2022**

Journalistes : -

Nombre de mots : **195**

Mix

*Sélection critique par
Thierry Voisin*

Cie Le Fils du Grand Réseau – Les gros patinent bien, cabaret de carton

D'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Durée: 1h30. Jusqu'au 16 jan., 18h30 (du mer. au dim.), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21, theatredurondpoint.fr. (14-40€).

TV Bigre, les revoilà ! Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, duo irrésistible façon Laurel et Hardy, nous entraînent cette fois dans un périple rocambolesque, des fjords du Grand Nord à l'Espagne, en passant par l'Écosse et la France. Assis au milieu de la scène, un acteur corpulent (Olivier), majestueux dans son costume trois-pièces, baragouine dans un langage abscons des tirades que l'on pourrait croire sorties d'un drame shakespearien. Un factotum tout maigre (Pierre), en maillot de bain, s'agite tous azimuts pour dessiner sur des cartons les paysages et les décors traversés, incarner les autochtones et les animaux rencontrés au cours de cet absurde road-trip à dos de mulet, à trottinette, à patins et en avion. Présentée en extérieur cet été au festival Mimos, cette série potache de gags se joue ici dans sa version salle, sans rien perdre de sa belle énergie. Une comédie espiègle, à nulle autre pareille.





Critique

Les gros patinent bien, cabaret de carton

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC OLIVIER MARTIN-SALVAN ET PIERRE GUILLOIS

Spectacle à faire rire toute la famille, road trip en carton d'un amerloque qui traverse le monde, *Les gros patinent bien* déborde d'inventivité et de joie scénique.

C'est le genre de spectacle où je me dis que ça ne va pas durer. Où je me demande régulièrement comment ils vont faire pour tenir le rythme et la distance. Un gag toutes les cinq secondes. Du rire en continu. Une histoire simple : un amerloque qui traverse le monde à la recherche de l'amour. Deux comédiens, excellents. Olivier Martin-Salvan, le barbu enrobé, voyageur immobile assis face au public qui baragouine un américain à moitié yaourt à base de gimmicks du genre « *okay, all right* ». Pierre Guillois, grand mince, en maillot de bain boxer short, torse nu, visage en lame de couteau, qui s'agite inlassablement derrière Olivier en brandissant des cartons qui font bouger les décors et avancer l'aventure. Des cartons mouchoir, des cartons cabane, des cartons paysages, animaux, wc, palmiers... Des cartons qui représentent simplement ce qui est écrit dessus au gros feutre noir. Des cartons qui défilent comme les images d'un cartoon et qui parfois peuvent vous tomber sur la tête ou vous claquer au visage à cause du vent.

En trottinette, en vélo ou sur un baudet

Mais ils y parviennent sans problème. Avec cela, leur énergie inépuisable, leur complicité, leur complémentarité et un plaisir à faire les rigolos qui se voit si fort. Ils arrivent à faire rire sans relâche. À opérer des variations dans la répétition, à repousser toujours un peu plus loin les limites de ce que leur permet le dispositif. Sur un canevas qui se répète : une arrivée dans le pays via une boutique tenue par une femme où l'Américain commande un coca et un cheval et se retrouve avec la boisson de l'étape et un moyen de locomotion à chaque fois différent. Que ce soit en trottinette, en



vélo ou sur un baudet, c'est reparti pour une chanson folk américaine et les paysages qui défilent, jusqu'à ce qu'à nouveau surgissent les ennuis. Une tempête ou un avion. Et qu'une sirène intervienne pour le sauver, direction un nouveau pays. Les deux compères qu'on voit là avaient été révélés par *Bigre*, gros succès de l'année 2015. Pierre Guillois avait ensuite créé un hilarant *Operaporno* repoussant sans cesse les limites du graveusement correct. Ils forment un duo physiquement à la Laurel et Hardy du XXI^e siècle, aiment le *slapstick*, humour vache qui tape et fait rire, et ont trouvé cette merveilleuse idée de spectacle en écrivant sur des cartons pour essayer de s'imaginer les éléments de leur mise en scène. Une version scénique pour l'hiver, une version tout-terrain pour l'été, les voilà certainement partis, vu la qualité de leur spectacle, pour une très longue tournée.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue FD Roosevelt, 75008 Paris. Du mardi au samedi à 18h30. Relâche le lundi, les 25 et 26 décembre et du 1^{er} au 6 janvier. Tél. : 01 44 93 98 00. Spectacle vu à la Comédie de Picardie. Durée : 1h20.



DES SPECTACLES POUR LES FÊTES



« LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON »

**au 10 decembre
au 16 janvier 2022 au
Théâtre du Rond-Point
(Paris XVIII^e)**

Après l'énorme succès des délirants Bigre et Opéra Porno, Pierre Guillois est de retour avec son binôme Olivier Martin-Salvan et nous embarque cette fois dans un voyage imaginaire, à la croisée d'une épopée shakespearienne et d'un cabaret de « carton » ! Une succession d'aventures abracadabrantesques offrent en réalité une explosion de gags farfelus et géniaux ! Déjà, l'histoire, sur le papier, n'est pas piquée de vers : il

quitte les plumes du Grand Nord, maudit par une sirène pêchée par accident. Il s'évade en patins, à trottinette, en avion cartonné. Il découvre l'Écosse, repart vers le sud à dos de mulet, assassine quelques cornemuseurs au passage, cherche l'amour, toujours. Ils sont deux : si l'acteur en costume trois pièces reste assis, son acolyte en maillot de bain s'agite autour de lui avec des centaines de morceaux de carton où sont inscrits les noms des pays, accessoires ou bestioles rencontrées. Un authentique et hilarant feu d'artifice de bouts de carton, bigrement rafraichissant.



la terrasse

22/11/21

Par Éric Demey

THEATRE DELIRANT/CRITIQUE/ON ADORE

Les gros patinent bien, cabaret de carton, **d'Olivier Martin Salvan et Pierre Guillois**

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC OLIVIER MARTIN-SALVAN ET PIERRE GUILLOIS



Spectacle à faire rire toute la famille, road trip en carton d'un amerloque qui traverse le monde, *Les gros patinent bien* déborde d'inventivité et de joie scénique.

C'est le genre de spectacle où je me dis que ça ne va pas durer. Où je me demande régulièrement comment ils vont faire pour tenir le rythme et la distance. Un gag toutes les cinq secondes. Du rire en continu. Une histoire simple : un amerloque qui traverse le monde à la recherche de l'amour. Deux comédiens, excellents. Olivier Martin-Salvan, le barbu enrobé, voyageur immobile assis face au public qui baragouine un américain à moitié yaourt à base de gimmicks du genre « *okay, all right* ». Pierre Guillois, grand mince, en maillot de bain boxer short, torse nu, visage en lame de couteau, qui s'agite inlassablement derrière Olivier en brandissant des cartons qui font bouger les décors et avancer l'aventure. Des cartons mouchoir, des cartons cabane, des cartons paysages, animaux, wc, palmiers... Des cartons qui représentent simplement ce qui est écrit dessus au gros feutre noir. Des cartons qui défilent comme les

images d'un cartoon et qui parfois peuvent vous tomber sur la tête ou vous claquer au visage à cause du vent.

En trottinette, en vélo ou sur un baudet

Mais ils y parviennent sans problème. Avec cela, leur énergie inépuisable, leur complicité, leur complémentarité et un plaisir à faire les rigolos qui se voit si fort. Ils arrivent à faire rire sans relâche. À opérer des variations dans la répétition, à repousser toujours un peu plus loin les limites de ce que leur permet le dispositif. Sur un canevas qui se répète : une arrivée dans le pays via une boutique tenue par un femme où l'Américain commande un coca et un cheval et se retrouve avec la boisson de l'étape et un moyen de locomotion à chaque fois différent. Que ce soit en trottinette, en vélo ou sur un baudet, c'est reparti pour une chanson folk américaine et les paysages qui défilent, jusqu'à ce qu'à nouveau surgissent les ennuis. Une tempête ou un avion. Et qu'une sirène intervienne pour le sauver, direction un nouveau pays. Les deux compères qu'on voit là avaient été révélés par *Bigre*, gros succès de l'année 2015. Pierre Guillois avait ensuite créé un hilarant *Operaporno* repoussant sans cesse les limites du graveusement correct. Ils forment un duo physiquement à la Laurel et Hardy du XXIème siècle, aiment le *slapstick*, humour vache qui tape et fait rire, et ont trouvé cette merveilleuse idée de spectacle en écrivant sur des cartons pour essayer de s'imaginer les éléments de leur mise en scène. Une version scénique pour l'hiver, une version tout-terrain pour l'été, les voilà certainement partis, vu la qualité de leur spectacle, pour une très longue tournée.

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Pierre Guillois, un hors-piste créatif et jouissif

par Patrick Sourd
Publié le 9 décembre 2021 à 18h01
Mis à jour le 9 décembre 2021 à 18h01



↑
"Les gros patinent bien" de Pierre Guillois

Décidé à réunir tous les publics, Pierre Guillois s’amuse du grand écart entre un cabaret dédié à l’éloge du carton et une opérette invitant à s’évader vers Mars.

Chaque nouvelle création est une opportunité pour Pierre Guillois de se renouveler en prenant le risque d’inventer des prototypes artistiques se réclamant du charme de l’inédit. L’auteur et metteur en scène est aujourd’hui à l’affiche avec deux spectacles aux antipodes l’un de l’autre.

Les Gros patinent bien

En complicité avec Olivier Martin-Salvan, son acteur fétiche, l’artiste décline l’expression “faire un carton” dans *Les Gros patinent bien...* Les deux compères font appel à l’imaginaire du·de la spectateur·trice en utilisant une foultitude de cartons d’emballage où sont inscrits les noms des éléments du décor qu’ils convoquent pour narrer leur histoire. S’inspirant du duo formé par Don Quichotte et son valet Sancho Panza, ils inversent les rôles. Assis au centre du plateau et portant un élégant costume trois pièces, c’est l’imposant Olivier Martin-Salvan qui se lance dans un voyage tout en restant immobile, tandis que le filiforme Pierre Guillois, en maillot de bain, incarne un assistant hyperactif en rythmant ses tribulations d’une avalanche de cartons explicatifs. Le duo nous entraîne des fjords de Norvège à une épique traversée de l’Europe. Au passage, on croise des migrants en détresse, une petite sirène androgyne et des moulins à

vent transformés en éoliennes. Sans qu'un seul mot soit prononcé, le spectacle rend hommage au burlesque du cinéma muet et aux gags burlesques de la comédie du slapstick. Irrésistible.

Mars-2037

Pour *Mars-2037* et avec une douzaine d'artistes sur le plateau, Pierre Guillois s'associe au compositeur Nicolas Ducloux en relevant le défi de marier les intrigues de l'opérette avec celles des blockbusters d'Hollywood. Soit la mise en chants et en musique d'une délirante odyssée spatiale vers la planète rouge. Des intrigues mettant en péril le départ de la fusée au moment où l'équipage se retrouve en état d'apesanteur, le récit est haletant, le suspens constant. Acmé d'un voyage où le rêve prend finalement le pas sur la réalité, la rencontre du troisième type avec des Martiens facétieux aux allures de gastéropodes aux dents pointues et aux yeux lumineux demeure inoubliable.

L'humour mène constamment la danse dans ces deux spectacles dédiés aux plaisirs de s'aventurer dans un hors-piste créatif. Décidé à nous faire rire autant que rêver, Pierre Guillois et ses acolytes visent sans ambiguïté le plaisir de réunir les familles en ciblant pour le meilleur, les petits comme les grands.

Les Gros patinent bien, cabaret de carton de et par Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan. Du 10 décembre au 16 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris. En tournée jusqu'au 20 juin 2022.

Mars-2037, texte et mise en scène Pierre Guillois, composition musicale Nicolas Ducloux. Du 26 au 28 janvier, Maison des Arts de Créteil. En tournée jusqu'au 10 juin 2022.

<https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/pierre-guillois-un-hors-piste-creatif-et-jouissif-429221-09-12-2021/>

23/12/21

Par Marie-Valentine Chaudon

« Les gros patinent bien », objet théâtral non identifié au Rond-Point

Critique

Derrière ce titre énigmatique, légèrement gênant aux entournures, se cache un spectacle d'une grande originalité, à découvrir en famille. Un « road trip » de carton où l'irrévérence le dispute à la poésie.



Il convient, en prenant place dans la grande salle du théâtre du Rond-Point, d'abandonner toute certitude. Une silhouette dégingandée – bonnet et slip de bain pour seul accoutrement – s'agite au milieu d'un monceau de cartons, boîtes et panneaux étalés sur scène dans un désordre épouvantable, et pourtant, on le comprendra plus tard, extrêmement organisé.

L'évidence ne tarde pas à s'imposer, ne fera que s'amplifier au cours de la représentation : Pierre Guillois – le nageur farfelu – et son comparse Olivier Martin-Salvan, dont la morphologie a donné son titre à la pièce,

sont frappés de folie. Une de ces folies joyeuses et créatives, qui suscitent en ces temps moroses un profond sentiment de gratitude. Le tandem, auteur déjà de nombreux spectacles (dont *Bigre, mélo burlesque*, Molière de la meilleure comédie en 2017) se lance avec *Les gros patinent bien* dans un « cabaret de carton ». Une forme tout à fait originale qui réveille les imaginaires et les zygomatiques.

Le personnage central, un américain, viseur maladroit mais excellent chanteur de country, part sur les traces d'une sirène dont il est tombé amoureux. Ce « road trip » le mènera d'Islande jusqu'en Méditerranée en passant par la Bretagne et l'Espagne. Au milieu du plateau, Olivier Martin-Salvan, dans le rôle du héros, ne bougera pas de son tabouret tandis que Pierre Guillois, mû par une énergie délirante, fera défiler autour de lui les innombrables paysages et personnages rencontrés au cours de ce voyage.

Tous ces éléments apparaissent sous la forme, plus ou moins évocatrice, de morceaux de cartons, ornés du nom de l'objet, de l'animal ou du lieu en question. Un amusant jeu d'échelle (par exemple, ces versions d'un phare qui se remplacent les unes les autres, de plus en plus petites) suffit à rendre le mouvement du personnage, pourtant immobile. Des astuces en profusion (des rabats qui se déplient par surprise ou d'irrévérencieux versos), orchestrées avec une impressionnante précision par Pierre Guillois, projettent le public vers un univers loufoque, où les mots font surgir la réalité qu'ils désignent dans une surprenante poésie. Ainsi, rien ne manque : l'invasion d'un troupeau de Shetland, un crachin breton plus vrai que nature, un appareil Polaroid et son flash, une irrésistible marmotte et bien sûr les fameux patins à la glace. L'humour distillé ici (bien que flirtant à un moment avec le dessous de la ceinture) est redoutable et offre au spectateur une vivifiante cure de rire.

4/01/22

Par Amandine Duplessy

France 3, partenaire du spectacle "Les gros patinent bien" jusqu'au 16 janvier au Théâtre du Rond-Point (75008)



© Giovanni Cittadini Cesi

Ce « cabaret de carton », de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, emmène le public dans une aventure hilarante.

C'est l'histoire d'un personnage principal, assis sur une chaise, pratiquement immobile. Il quitte les plaines du Grand Nord suite à la malédiction d'une sirène pêchée par accident.

Le second personnage, quant à lui, muni seulement d'un maillot de bain, se démène pour illustrer avec humour les actions de ce voyage rocambolesque.

"Les gros patinent bien, cabaret de carton", sous ce titre synonyme d'odyssée grandiose et frivole, se dévoile une vaste errance autour du monde. Porté par deux artistes reconnus, le voyage, tout en imprévus de cet anti-héroïsme concrétise les pouvoirs du théâtre qui se plaît à afficher son art du bricolage et du rafistolage, sa fragilité de tréteaux.

Scènes : une odyssée immobile à découvrir pour les fêtes au Théâtre du Rond-Point à Paris

Publié le 18/12/2021 à 15h00
Écrit par Didier Morel



Le duo comique Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan sur la scène du Théâtre du Rond-Point à Paris pour leur nouveau spectacle "Les Gros patinent bien, Cabaret de carton" © GIOVANNI CITTADINI CESI

Avec "Les Gros patinent bien", un duo comique est en passe de réussir un nouveau carton plein. À base d'emballages recyclés, il propose un cabaret de carton tout en borborygmes et dialogues écrits sur des pancartes.

Depuis longtemps déjà nous sommes habitués à la transformation du carton en objets de décoration ou en mobilier. Comme d'autres artistes, [Olivier Martin-Salvan](#) et [Pierre Guillois](#), utilisent toutes les variétés de ces "papiers pour ondulés". Pour leur nouveau spectacle [Les Gros patinent bien, Cabaret de carton](#), ils magnifient ce matériau basique avec humour et délice pour raconter une odyssée immobile à travers plusieurs pays. Dès l'ouverture, [la grande scène du Théâtre du Rond Point](#) est couverte d'une multitude de cartons recyclés. Pas de décor grandiose mais beaucoup de cartons découpés pour figurer un bateau, une maison, un oiseau et des pancartes bien rangées comme autant de bulles de textes d'une BD.



Un esprit cartoonesque pour une épopée picaresque

L'histoire est celle d'un Américain à l'accent shakespearien qui parle le globish, ce sabir mâtiné d'anglais que l'on croit parfois comprendre parfois - mais le plus souvent juste un mot par ci par là. Là n'est toutefois pas l'essentiel.

"C'est l'histoire d'un homme qui traverse l'Europe à la recherche d'une sirène, qu'il a pêchée par mégarde dans un lac gelé d'Islande", racontent [les deux auteurs pendant la création du spectacle en résidence au Théâtre des deux rives, à Rouen \(76\)](#).



L'homme tombe bien évidemment amoureux. Mais la sirène préfère lui jeter un sort. Il doit alors fuir en patins à glace, à trottinette, en avion cartonné, de l'Ecosse jusqu'en Espagne. Lors de la traversée de la Manche, il croise des femmes et des hommes en perdition sur des esquifs puis d'autres sur le cimetière marin qu'est devenue la Méditerranée. Face à ces drames, l'acteur Olivier Martin-Salvan reste assis et indifférent dans son costume trois pièces trop petit pour lui.

Toute la force comique du spectacle provient de ce décalage entre cet Hardy en fuite et un narrateur qui s'agite autour de lui en maillot de bain, le brin d'acier survolté Pierre Guillois. Avec sa silhouette de Laurel, il apporte du second degré aux cartons qu'il déplie et déploie, et sur lesquels sont inscrits les noms des pays, des accessoires ou des autochtones rencontrés.

Tout cela conduit à une sacrée performance — y compris physique — : *"entre 400 et 500 emballages de récupération, refaçonnés par les artistes, sont manipulés pendant 1 h 20 de spectacle. Les cartons jouent le rôle de répliques dans le théâtre parlé traditionnel : ils peuvent simplement mentionner, ou être plus complexes, en comprenant des mécanismes à manier"*, confirment les deux comédiens.

Au final c'est une véritable chorégraphie qui se met en scène. Les gags s'enchaînent au fil des idées farfelues du duo comique. En 2017, les mêmes, avec une autrice-comédienne en plus, Agathe L'Huillier, avaient obtenu [un succès mondial et un Molière de la meilleure comédie pour *Bigre*](#), pièce toute en onomatopées et sans paroles.

Un théâtre d'écrêteaux

L'idée du spectacle est partie de quelques cartons oubliés dans un coin et d'un marqueur noir utilisé pour y faire figurer les accessoires et décors. Une idée simple qui correspond à l'essence du théâtre ancien : un plateau nu, quelques objets et des comédiens pour nous faire voyager dans une histoire.



Celle-ci a pris forme une première fois en 2020 en extérieur dans les jardins du Théâtre du Rond-point, quand les salles de spectacles étaient encore fermées. Olivier Martin-Salvan confie : *"Nous voulions partir d'un théâtre pauvre et qui ne tienne que sur l'acteur et notre duo, notre inventivité, notre complémentarité, et surtout sur l'énormité de nos différences physiques !"* Aussitôt contredit par Pierre Guillois : *"Au départ, il était question d'un spectacle riche avec de nombreux décors. Et puis, soudain, il n'y avait plus d'argent. Ça arrive...Et puis nous nous sommes mis à écrire sur des cartons : « rocher », « arbre », « ruisseau », « fjord »... etc. Finalement, nous nous sommes dit que c'était plus pratique et moins onéreux de continuer ainsi... Et surtout qu'on pourrait entreprendre un spectacle avec mille et un décors !"*

L'art du voyage immobile

Dans la plupart des récits initiatiques, le héros en sort grandit après les multiples épreuves traversées. Tout du moins, une fin heureuse conclut l'histoire. Ici que nenni. Le feu d'artifice de bric et de broc en carton débouche sur une conclusion inattendue. Pierre Guillois confirme : *"J'aime bien que les voyages initiatiques ne servent à rien. J'aime l'idée que, dans la vie, on n'apprend finalement pas grand-chose. On emmagasine des savoirs et des expériences, mais on reste avec nos fragilités d'enfant, nos limites, nos peurs... C'est le cas du personnage joué par Olivier. Comme bien des touristes, il pourrait faire 20 fois le tour de monde, il n'en retirerait rien."*

Une odyssée à voir à Noël et en famille, il cartonne déjà à Paris. Avec son mélange de langues et de borborygmes, ce spectacle pourra voyager lui aussi à travers les frontières quand elles seront rouvertes.

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON

Un spectacle de et avec OLIVIER MARTIN-SALVAN ET PIERRE GUILLOIS

10 décembre 2021 – 16 janvier 2022

Du mardi au samedi, 18H30 - Relâche : les lundis, les 25 et 26 décembre et du 1er au 6 janvier

[théâtre culture](#)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/scenes-une-odysee-immobile-a-decouvrir-pour-les-fetes-au-theatre-du-rond-point-a-paris-2383789.html>

/ critique / Les gros patinent bien, cabaret de carton et précision d'horloger



Photo Giovanni Cittadini Cesi

Au Théâtre du Rond-Point, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan inventent et orchestrent une aventure aussi délirante que rocambolesque, où les cartons deviennent les rois de la scène.

En mars dernier, on avait laissé Pierre Guillois dans une situation pour le moins délicate. [A la tête d'un atelier qu'il dirigeait au Théâtre des Célestins](#), le metteur en scène avait demandé à un groupe de jeunes femmes de se projeter vers 2037, façon de tirer le fil [de l'une de ses dernières créations](#), mais aussi de leur permettre d'échapper, pour un temps, à un présent qui manquait, alors, cruellement de perspectives. Si l'exercice d'écriture avait porté ses fruits et donné lieu à une matérialisation troublante des peurs politiques, climatiques et sanitaires de la nouvelle génération, la concrétisation formelle de ces récits, au plateau, s'était révélée beaucoup plus chaotique. **Et pour cause : l'artiste avait cherché à transmettre à ces néo-comédiennes son goût pour les cartons, transformés en écriteaux, « qui permettent de raconter tous les lieux dans lesquels on veut évoluer, mais aussi de représenter toutes sortes d'objets dont la narration a besoin comme les vêtements, les animaux ou les éléments ». Sur le papier, l'idée paraissait simple, mais la réalisation s'était avérée beaucoup plus complexe pour ces amatrices qui n'avaient pas immédiatement vu l'incroyable liberté offerte par le procédé. Car, en tant que comédiens professionnels, et **avec l'audace qui les caractérise, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois prouvent aujourd'hui, au Théâtre du Rond-Point, que cette idée de folie est on-ne-peut-plus féconde et qu'elle peut accoucher d'un spectacle sacrément réjouissant.****

Aux yeux du duo, la question du récit est, d'ailleurs, reléguée au second plan, voire carrément tournée en ridicule dans la genèse qu'il en livre : « *Un imposant acteur shakespearien raconte, dans un anglais que nul ne peut comprendre – même un habitant de Stratford-upon-Avon en 1564 – ce grand comédien raconte donc l'incroyable épopée à travers l'Europe et les siècles d'un homme – son ancêtre peut-être – d'un homme donc, qui, au bord d'un fjord au fin fond des îles Féroé, en une année inconnue et sans doute oubliée depuis longtemps, au bord d'un fjord donc reçut la malédiction d'une sirène qu'il avait pêchée par mégarde dans les eaux gelées quoique salées sous les pourtant magnificences auspices d'une aurore boréale joliment grêlée, à ce moment précis, par un convoi tardif de grues en route vers l'Afrique.* » Né d'une histoire que le pire des contes n'aurait sans doute jamais osé imaginer, « *l'homme* » en question se trouve embarqué, à son corps défendant, dans une aventure qui le transforme en serial-killer des grands chemins. **Particulièrement abracadabrantesque, elle le conduit des îles Féroé à un champ d'éoliennes espagnol, en passant par l'Ecosse, l'Angleterre et Perros-Guirec, à dos de baudet, en trottinette, en moto électrique, en ferry, en avion ou, comme le veut son titre, en patins à glace.** Le tout en restant, et c'est toute l'ironie de la chose, parfaitement immobile, ou presque.

Autour de lui, quand il n'en fait pas directement les frais, virevoltent plusieurs dizaines de cartons qui, manipulés par un Pierre Guillois en maillot de bain – et en grande forme –, façonnent son improbable voyage. Il y en a des gros et des petits, des simplissimes et des sculptés, figurant, tout à la fois, le soleil ou l'orage, une éclaircie ou le crachin, un requin ou une bouée, un avion ou un parachute, une baleine ou une otarie, une marmotte ou une vague, des WC ou une prison, une canne à pêche ou un marteau, un lac gelé ou un palmier. Furieusement artisanal, le principe utilise en réalité une magie vieille comme le théâtre, capable, depuis ses prémices, de faire advenir une réalité alternative grâce aux seuls mots. Sous son air de jeu d'enfant grandeur nature, le procédé est sous-tendu par une inventivité et une mécanique scénique dotée d'une précision d'horloger. **Alors que Pierre Guillois se transforme en maître d'ingénierie, courant aux quatre coins du plateau** pour enchaîner la présentation de cartons à un rythme d'enfer, à la manière d'un assistant qu'on croyait réservé aux émissions télévisées des années 1990, **Olivier Martin-Salvan trône en son centre et n'a que la puissance de son jeu – et quelle puissance – pour donner corps, chair et vie à cette performance hors norme.** Au-delà de cette remarquable technicité, le tandem, qui ne reste pas sans se chamailler, fait preuve, [comme il a su le démontrer par le passé](#), d'un humour décapant, parfois direct, souvent subtil, avec une symbolique à double ou triple détente. Submergés par les cartons, ils embarquent alors tout un chacun dans leur délire et provoquent un déferlement de rires, qui font du bien en cette fin d'année un rien morose.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Les gros patinent bien, cabaret de carton

Un spectacle de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Ingénierie carton Charlotte Rodière

Régie générale Max Potiron en alternance avec Colin Plancher

Régie plateau Emilie Poitiaux en alternance avec Elvire Tapie

Production Compagnie Le Fils du Grand Réseau

Coproduction Théâtre du Rond-Point, Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire, Le Quartz – Scène nationale de Brest, CDN de Normandie – Rouen, Le Moulin du Roc, Scène nationale à Niort, Comédie de Picardie, Ki M'Aime Me Suive, Théâtre Tristan-

Bernard, Tsen Productions

Soutiens SACD Fonds Humour, Région Bretagne, Centquatre-Paris

La Compagnie Le Fils du Grand Réseau est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC de Bretagne.

Durée : 1h20

Théâtre du Rond-Point, Paris

du 10 décembre 2021 au 16 janvier 2022

Théâtre Sorano, Toulouse

du 25 au 29 janvier

Théâtre Tristan Bernard, Paris

à partir du 3 février

Théâtre L'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande

les 3 et 4 mai

Transversales, scène conventionnée cirque, Verdun

du 7 au 9 mai

Théâtre Forum, Meyrin

du 12 au 14 mai

L'Azimut, Antony / Châtenay-Malabry

les 18 et 19 mai

Scène nationale 61, Alençon

les 21 et 22 mai

La Passerelle, scène nationale de Gap

du 27 au 29 mai

Théâtre de Lorient, CDN

les 19 et 20 juin

18 décembre 2021/par [Vincent Bouquet](#)

<https://sceneweb.fr/olivier-martin-salvan-et-pierre-guillois-dans-les-gros-patinent-bien/>

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE 2021-12-13

Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, à la folie

par ARMELLE HÉLIOT

On avait découvert la première mouture de « Les Gros patinent bien », dans le jardin du Rond-Point, fin septembre. Reprise étoffée de ce « cabaret de carton » dans la grande salle. Irrésistible !

Rire, et rire encore. Rire sans cesse, secoué par les trouvailles gamines et extravagantes, les trouvailles de ces deux garçons hyper doués qui s'amuse et nous amusent avec leur « cabaret de carton ».

Carton ? Vous avez-dit carton ? Et comment dit-on carton en anglais ? Carton ? Mais ici, c'est plutôt aux « cartoons » que l'on pense. Aux dessins animés ! Non pas tant à cause des morceaux de ce matériau qui composent tout ici, les maisons, les véhicules, les arbres, les animaux, les accessoires les plus divers, mais parce que la plasticité corporelle de Pierre Guillois est tellement exceptionnelle qu'il rivalise avec les loups et autres personnages très expressifs des dessins animés.



Faut-il en dire plus ? Photographie de Giovanni Cittadini Cesi. DR.

Les deux amis, deux artistes qui savent tout faire et sont d'une inventivité exceptionnelle dans tous les domaines de la scène sont ici au meilleur de leurs talents très divers. Dans l'écriture, l'interprétation, la musique, la mise en scène, la direction de jeu, l'audace, la finesse, ils surpassent le commun des mortels.

Souvenez-vous de **Bigre** qu'ils ont joué de longs mois durant avec une merveilleuse complice, Agathe L'Huillier. C'était muet et l'on ne s'en rendait pas vraiment compte tant ils savent transmettre idées et sentiments, effets. Ils savent raconter. Ils sont très éloquents.

Ici, l'un n'arrête pas de bouger, ne dépense sans compter, mince sinon maigre dans son slip de bain bien ajusté. C'est Pierre Guillois. L'autre, assis, n'arrête pas de se déplacer, mais sans bouger de place sur le plateau, quasiment, en costume trois pièces. C'est Olivier Martin-Salvan.



Chut ! Ne serait-ce pas une sirène qui a quitté l'océan ? Photographie de Giovanni Cittadini Cesi. DR.

On en dira pas plus. Il s'agit donc de voyages...et d'amour. L'intrigue se tient, le fil narratif est bien tendu. Les photographies devraient vous suffire !

C'est Pierre Guillois qui imprime le mouvement. Qu'il soit requin, sirène, marmotte ou Bigouden, une Bretonne à haute coiffe, regard clair aux intensités sans cesse oscillantes, il doit être physiquement épuisé ! Sans parler des crampes d'un visage qui se transforme sans cesse. Sérieux, barbe très bien taillée, œil sombre dardé au loin, très concentré, cocasse, chantant à merveille, tenant le rythme tandis que le public tape dans ses mains, spontanément, Olivier Martin-Salvan est parfait.

Pour aider nos deux génies, car ils sont vraiment géniaux dans leur catégorie, il y a Charlotte Rodière en charge de l'ingénierie carton, Max Potiron qui assure la régie générale, et trois régisseurs plateau en alternance : Emilie Poitoux, Elvire Tape, Colin Plancher.

Courez vite au Rond-Point. En famille, en bande de copains. Les enfants sont ravis ! C'est un bonheur de les entendre rire. Mais les grands ne sont pas en reste.



Par Philippe Escalier
13/12/21

Les Gros patinent bien

Au Rond-Point

C'est au Théâtre du Rond-Point auquel ils sont fidèles qu'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, artistes amis et complices, nous convient à découvrir leur nouveau spectacle. Nous les avons rencontrés pour aborder "Les Gros patinent bien", un travail marqué, comme chacune de leur collaboration, par une créativité débordante.



D.R

Olivier Martin-Salvan

Pour résumer « Les gros patinent bien », ce comédien, chanteur lyrique et concepteur artistique, formé à l'École Claude Mathieu, associé au Centquatre, après l'avoir été au Quartz, à Brest, parle d'une épopée cartonesque où tout est raconté par le truchement de mots écrits aux feutres Posca sur une succession de supports en carton. Son personnage, toujours immobile, déambule néanmoins depuis l'Islande jusqu'au fond de l'Espagne. Ce voyage se fait dans une langue curieuse, un anglais plus qu'approximatif, « Je ne parle pas très bien anglais, ce qui m'aide beaucoup » dit-il. Sur ce mode d'expression fait de grommelos et de borborygmes, Olivier Martin Salvan précise qu'il a toujours aimé s'amuser avec les langues depuis tout petit et qu'il rêvait de faire entendre une sorte de vieil écossais : « Je m'étais déjà amusé sur un karaoké japonais puis hollandais dans « Bigre » à New-York où les spectateurs

pensaient que je faisais un opéra allemand ! C'est une passion du son, dépourvu de sens, que j'ai transmise à ma fille. Je l'ai aussi retrouvée avec Novarina et en travaillant des textes originaux de François Rabelais, parfois un peu difficiles à comprendre mais la « monstruosité » de la langue m'a toujours intéressé. Avec Pierre Guillois, nous avons envie que le public ait le sentiment de voir un gros acteur shakespearien ». L'oreille sera obligée de chercher un semblant de sens pendant que l'oeil découvrira les messages inscrits sur les cartons représentant des objets, des animaux, des personnages, des éléments de décor et de costume, le tout avec une narration donnant des informations au compte-goutte. Près de quatre cent cartons laissant travailler l'imaginaire mais permettant aussi aux enfants qui savent lire d'entrer dans un spectacle où s'exprime la magie du théâtre. Les premiers retours sont assez éloquents : les spectateurs ne disent jamais la même chose sur ce qu'ils ont vu : chacun s'est constitué un puzzle différent. Le but recherché est atteint !

Olivier Martin-Salvan explique que ce spectacle est né d'une frustration : « Dans « Bigre », nous voulions rendre hommage à l'incroyable travail que font les techniciens dans notre métier. Nous avons toujours rêvé que les gens puissent voir les coulisses d'un spectacle. S'est posée la question de comment nous pourrions montrer la technique. D'où cet énorme travail que fait Pierre sur scène, courant de cour à jardin pour amener les différentes pièces, comme si notre décor était tombé dans le ravin et qu'il fallait jouer quand même ! Au départ, nous pensions à quelque chose de chanté, je voulais faire un hommage à Demis Roussos auquel je ressemble, et ce, avant que nous pensions à Olivier Grossetête, un plasticien travaillant sur des villes en carton. Il nous est apparu intéressant de recourir à ce matériau que la société produit en masse et qui parfois, chez les manifestants ou les SDF, véhicule des messages ».

Pierre Guillois

Il est associé au Théâtre du Rond-Point ainsi qu'à Scènes Vosges à Epinal. Il collabore ponctuellement avec des scènes nationales comme ce fut le cas pour « Mars 2037 », comédie musicale spatiale présentée au public du Volcan au Havre en novembre 2020 tandis que sa compagnie « Le Fils du grand réseau » est toujours implantée à Brest. Avec le Théâtre du Rond-Point et plus encore avec Olivier Martin-Salvan, la collaboration a été très étroite et particulièrement fructueuse. En 2010, « Le Gros, la vache et le mainate » a reçu un très bel accueil et aurait pu tourner davantage si le dramaturge avait eu, à l'époque, l'expérience qui est la sienne aujourd'hui. Quatre ans plus tard, « Bigre » sera joué presque 500 fois, à deux reprises chez Jean-Michel Ribes et au Tristan Bernard. « Nous avons eu un Molière et nous sommes maintenant sur des perspectives internationales puisque c'est un spectacle sans paroles, et ce, après avoir réalisé un immense succès au box office lors du festival d'Edimbourg ».

À la question espiègle de savoir si, dans « Les Gros patinent bien », ce n'est pas lui qui fait tout le travail, Olivier, restant assis sur un fauteuil au centre de la scène, Pierre Guillois s'amuse puis répond sérieusement que c'est une question de place de l'acteur: « Olivier a une dimension pour rester plein centre, il a cette puissance pour pouvoir faire voyager le spectateur, tout en restant assis. Pour ma part, j'ai besoin de beaucoup plus gesticuler ! ».

Il est impossible de ne pas aborder l'attrait d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois pour le burlesque et une forme de théâtre muet. Pierre Guillois précise : « J'aime bien le mot burlesque. Je ne suis pas spécialiste de sa définition mais on s'intègre dans une tradition qui s'y rattache quoiqu'il n'y ait pas tant de références que cela chez nous. Contrairement à « Bigre », ce n'était pas tout à fait volontaire ici. Depuis « Les Caissières sont moches » (2003), j'ai toujours aimé inclure des parties sans texte et je voulais développer ce style d'expression. Si dans « Bigre », le choix a été fait de virer le texte pour explorer à fond ce théâtre sans parole, cette volonté au départ n'existait pas pour « Les Gros patinent bien ». Avant tout, nous voulions continuer à travailler ensemble, faire un duo comique, c'est cette envie qui nous a amené à écrire un texte incompréhensible. La performance compte plus que le récit, même si, bien sûr, nous avons construit les choses, nous sommes soucieux d'une certaine dramaturgie, mais c'est l'alliance d'Olivier et moi qui fait que cela fonctionne. »

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois se disent surpris et surtout heureux des réactions chaleureuses du public qui apprécie visiblement de voir se fabriquer et se développer sous ses yeux, les artifices habituellement cachés. Ils ont joué, en extérieur cet été avant de reprendre le spectacle durant trois semaines en répétitions, juste avant un passage en salle, lors d'une première à Rouen. À la fin, la salle debout leur a clairement indiqué que le spectacle faisait un carton et qu'ils pouvaient foncer !



Par Jean-Pierre Haddad
15/12/21

« Les gros patinent bien, cabaret de carton »

Un voyage surplace très mouvementé



Qu'est-ce que c'est ? Où sommes-nous ? Que se passe-t-il sur scène ? C'est du cabaret donc du théâtre, mais de carton. Plus que jamais, nous sommes au « théâtre », au sens grec de *theatron*, « lieu où on regarde ». Si je ne regarde pas, ne fixe pas le plateau et son défilé de cartons, je n'ai plus accès au spectacle qui est *lu* autant que *vu* ; d'ailleurs comme au cabaret, la salle reste éclairée pour mieux voir et lire. Sur scène, un gros monsieur en complet trois pièces vert anglais est assis, il ne cesse de se déplacer sur place à patins, en avion, en bateau, à dos d'âne, à moto... Il vit une épopée moderne où défilent les contrées, faite d'évènements aussi banals que fous, triviaux qu'insolites.

« Les gros patinent bien » qui pourrait s'appeler « Les maigres courent beaucoup » tant son titre paraît tiré au sort comme ceux de certains tableaux de Magritte est un spectacle assez surréaliste, tout en contrastes et paradoxes. Deux acteurs sur scène, un gros et un maigre, l'un assis sur un tabouret *ad vitam aeternam*, l'autre, à peine vêtu d'un maillot de bain, s'agitant perpétuellement autour de lui en manipulant des cartons de toutes tailles, les uns portant des noms d'objets, d'autres étant découpés en formes de choses

ou encore servant d'éléments de costumes, devenant ainsi des cartons animés presque des *cartoons* ! Autre contraste, le gros parle avec un fort accent chantant et le maigre reste muet, en gros du moins. Que dit-il ? On ne sait pas vraiment car il parle une langue imaginaire, sorte d'espéranto à forte dominante british que nous avons l'impression de comprendre parfaitement grâce au jeu périphérique du maigre et à notre lecture continue des cartons. Nous avons l'impression de voyager avec le gros, alors que nous ne faisons qu'imaginer tous les tableaux et décors qui ne sont que nommés ou suggérés par le maigre. Deux bonshommes complémentaires et contrastés. L'un est insouciant, léger malgré sa corpulence, gai ou triste, à l'humeur changeante en fonction des aléas ; l'autre est laborieux, méthodique, stressé, omniprésent voire envahissant malgré son physique fluet. Son voyage à lui est bien réel, mais limité aux dimensions du plateau qu'il traverse en permanence et en tous sens à la recherche du bon carton ou pour se débarrasser de ceux déjà utilisés. Les deux compères nous rappellent un peu Laurel et Hardy sauf qu'ici c'est Laurel le sérieux et Hardy l'égaré.

Est-il nécessaire de préciser que l'on rit beaucoup et de bon cœur ? On vibre et s'esclaffe comme des enfants à un spectacle de marionnettes, on est pris dans les péripéties – jamais ce mot n'a été aussi juste au théâtre, étant donné tout ce qui se *pass*e autour ou *tombe sur* le gros voyageur immobile ! Pris dans le rythme de cette folle aventure en carton, embarqués dans le ballet frénétique du maigre virevoltant autour d'un gros point fixe, nous devenons partie prenante du spectacle puisque sans notre lecture des cartons le spectacle n'aurait presque plus aucun sens. (Même le cinéma muet avait besoin de "cartons" ou panneaux d'intertitres.) Mais le plus grand contraste, voire paradoxe, est dans le rapport entre dramaturgie et scénographie, toutes deux pourtant indissociables. Le corps du gros personnage qui occupe et parcourt le plus grand espace dramatique, presque tout le narratif de l'histoire, est celui qui occupe le moins d'espace scénique ne bougeant pas de son tabouret et inversement le corps du maigre qui occupe et parcourt le plus grand espace scénique devant, derrière, à cour et à jardin est celui qui occupe et parcourt le moins d'espace dramatique ne jouant brièvement que quelques personnages cartonnés du récit. Cependant, si le gros qui est le personnage central de l'histoire, le maigre, accessoiriste de plateau ou préposé aux sur- et sous-titres, est aussi un personnage... En jouant ce technicien dévoué, maîtrisant son affaire mais au bord du *burn out*, il devient le *personnage-théâtre*, il *joue* le théâtre lui-même, la comédie devenue personnage car il incarne et fait vivre la quasi-totalité de la convention théâtrale. Ce théâtre de carton que l'on pourrait dire « pauvre » en référence à son matériau de base est d'une extraordinaire richesse, il plonge aux sources du jeu de tréteaux ou du divertissement de foire et en même temps nous porte au sommet de l'illusion comique.

Olivier Martin-Salvan (« le gros ») et Pierre Guillois (« le maigre ») qui n'en sont pas à leur première complicité ont tout fait, création, mise en scène et jeu, aidés de Charlotte Rodière pour l'ingénierie carton. Ajoutons que ce formidable exercice de patinage artistique en équipe rend un hommage subliminal au beau bâtiment du théâtre du Rond-Point qui de 1893 à 1980, date à laquelle il fut attribué au couple Renaud-Barrault, était une patinoire !

Ne pas manquer ce spectacle qui devrait à juste titre cartonner !

Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements // Les gros patinent bien, cabaret de carton, de et avec Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, au Théâtre du Rond-Point

Les gros patinent bien, cabaret de carton, de et avec Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, au Théâtre du Rond-Point

Déc 15, 2021 | Commentaires fermés sur Les gros patinent bien, cabaret de carton, de et avec Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, au Théâtre du Rond-Point



© Giovanni Cittadini Cesi

fff article de Denis Sanglard

Carton plein ! **Les gros patinent bien, cabaret de carton** est une création qui, en ces temps de COVID ne cessant de faire des vagues, devrait être dûment remboursé par la sécurité sociale. Une création béton en carton fallait le faire ! Résumons : un américain au bel embonpoint tombe amoureux d'une sirène pêchée par accident. Le voilà parti pour un tour du monde à la recherche de sa belle... sans jamais bouger de son tabouret. S'il fallait résumer de façon lapidaire cette création génialement loufoque, il y a un gros qui n'en rame pas une et que s'agite un maigre en maillot et bonnet de bain qui fait tout, et son possible, avec des bouts de cartons et un feutre noir. Et ce maigre-là, il sait tout faire. Planter le décor, imiter la mouette et la marmotte, la morue et la bretonne, créer des lignes de fuites, des zooms avant, des zooms arrière (et ça faut le faire)... Au fil du récit quasi incompréhensible et borgborygmique de cet américain ne parlant pas une broque de français, ce grand maigre là rien qu'avec des panneaux de cartons découpés sur lesquels au feutre noir sont écrits le nom des pays, des accessoires, des animaux et parfois rien du tout illustre cette folle et rocambolesque épopée. Ça va vite, si vite parfois, trop vite, que ça dérape sévère. L'entente n'est pas toujours cordiale non plus et ça craque bien de temps à autre entre ces deux énergumènes. Le carton est aussi une arme de frappe redoutable. C'est grandiose et complètement barré, d'une imagination totalement débridée et d'une inventivité phénoménale. Les gags se ramassent à la pelle et nos fous-rire aussi. Et on se dit que le théâtre parfois ça ne tient merveilleusement à rien, rien que des bouts de cartons recyclés pour l'occasion. Mais pour ça il faut le talent fou et l'imagination en ébullition de ces deux clowns qui inventent là un formidable théâtre bricolo-économico-écolo. Au vu de la conjoncture actuelle, où il nous faut enfourcher des tigres de papier, sans doute que l'avenir du théâtre est là, dans le carton !



© Giovanni Cittadini Cesi

Les gros patinent bien, cabaret de carton, un spectacle de et avec Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan

Ingénierie carton : Charlotte Rodière

Régie générale : Max Potiron

Régie plateau : Emilie Poitoux en alternance avec Elvire Tapie et Colin Plancher

Du 10 décembre 2021 au 16 janvier 2022 à 18 h 30

Relâche les lundis, les 25 et 26 décembre et du 1er au 6 janvier

Théâtre du Rond-Point

Salle Renaud-Barrault

2bis avenue Franklin D. Roosevelt

75008 Paris

Réservation 01 44 95 98 21

www.theatredurondpoint.fr

Tournée :

25-29 janvier 2022 Théâtre Sorano / Toulouse

A partir du 3 février 2022 Théâtre Tristan Bernard / Paris

3 /4 mai 2022 Théâtre de L'Air Libre / Saint-Jacques-De-La-Lande

7/9 mai 2022 Transversales, scène conventionnée cirque / Verdun

12/14 mai 2022 Théâtre Forum / Meyrin (Suisse)

18/19 mai 2022 L'Azimut / Antony/ Chatenay-Malabry

21/22 mai 2022 Scène nationale 61 / Alençon

27/29 mai 2022 La Passerelle, scène nationale / Gap

10/12 juin 2022 (option) Théâtre de Poche / Hede-Bazouges

19/20 juin 2022 Théâtre de Lorient, centre dramatique national

FOUD'ART

Par Frédéric Bonfils
13/12/21

Les gros patinent bien, cabaret en carton

« *Once upon a time strukt von blocktenstik.* »

Après l'immense succès de *Bigre qui jouait* avec les genres, music-hall, cabaret, boulevard, comédie musicale, **Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan** reviennent au Rond-Point.

Un nouvel exercice de style, le « Cartonné ». **Pierre Notte**

Entre cabaret de cartons et épopée shakespearienne

Ils nous ont concocté une aventure folle en Anglais approximatif, *un écossais littéraire, peu connu, du 15ème siècle, retrouvé dans une taverne de l'île de Skye, près du loch Dubhar-sgoth, en face de Trotternish Ridge, tout près de Balnainnock...*

Un acteur en costume trois pièces reste assis tout le temps. Un autre en maillot de bain, un Zebulon, s'agitent autour de lui avec des centaines de morceaux de carton où sont inscrits les noms des pays, accessoires ou bestioles rencontrées. Celui qui reste assis, quitte les plaines du Grand Nord, maudit par une sirène pêchée par accident.

Il s'évade en patins, à trottinette, en avion cartonné. Il découvre l'Écosse, repart vers le sud à dos de mulet, assassine quelques cornemuseurs au passage et cherche l'amour, toujours.

Ils ont trouvé une idée en or

C'est, lors de la première répétition, alors qu'ils manquaient d'or, mais qu'il y avait beaucoup de cartons, comme des trésors, que ces deux compères ont commencé à écrire dessus, à l'aide de gros marqueurs noirs, le nom des accessoires et des décors.

Une recherche désespérée de l'ailleurs et de l'autre, mais en carton. **Olivier Martin-Salvan**
Un voyage initiatique qui ne sert à rien. **Pierre Guillois**

Les gros patinent bien, cabaret en carton est un spectacle complètement fou, délirant, perché, burlesque et absolument génial !

Une explosion d'idées farfelues. Un feu d'artifice de bouts de carton qui va vous émerveiller et vous emportez. *Avis de Foudart* 📱📱📱📱

ManiThea

Publié le 15/12/2021

Les gros patinent bien, cabaret de carton

Par Catherine Corrèze

C'est l'histoire d'un amour impossible entre un Américain à l'anglais plus qu'incertain et une sirène pêchée par accident. C'est sa fuite à travers l'écosse, l'Angleterre, la France et l'Espagne, road trip improbable où les paysages de cartons défilent à toute allure derrière lui. On suit ses aventures plus rocambolesques les uns que les autres sans savoir où tout ça va bien pouvoir le mener. Mais c'est inénarrable tellement c'est original. Il y a tellement d'idées de textes, de jeux de mots, de mise en scène farfelue qu'on a du mal à les suivre. L'imagination d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois n'a pas de limite et chaque moment est une pépite. On se demande chaque fois qu'un tableau commence où ils vont nous embarquer et ce qu'ils vont bien pouvoir inventer.

Ce spectacle inclassable est hilarant et terriblement inventif

Un spectacle éco-responsable où tout est en carton et où les rares messages sérieux sont sur cette thématique (les tomates en hiver, les éoliennes...)

Ces deux clowns modernes nous proposent une interprétation précise à la fois verbale et visuel. Les expressions du visage, le travail du corps et les mimiques rendent certains moments hilarants (je n'ai jamais vu une marmotte aussi drôle !!)

C'est drôle et léger : un moment de théâtre savoureux à s'offrir pour Noël.

*Un spectacle de et avec : Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois
Au théâtre du Rond Point jusqu'au 16 janvier 202*



© Giovanni Cittadini Cesi



Par Guillaume d'Azémar de Fabrègues
12/12/21

Les Gros Patinent Bien, Cabaret de Carton



Les gros patinent bien, au Théâtre du Rond Point : Le cabaret de carton de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan est hilarant, épatant, déjanté, jouissif, jubilatoire. Un moment magique à voir à tout âge, d'urgence.

Vous êtes arrivé en avance, heureusement, pour vous car il se passe déjà quelque chose. Sur la scène, vous voyez beaucoup de cartons, et une estrade, sur laquelle un grand carton indique le début du spectacle dans 15 minutes. Pierre Guillois est là, maillot et bonnet de bain noirs, qui écrit au marqueur sur des cartons, *Ca va ?* les utilise pour *tester votre acuité visuelle, la qualité du spectacle en dépend*. Un peu de retard, les derniers spectateurs se placent, Olivier Martin-Salvan apparaît. Assis, costume trois pièces Prince de Galles vert forêt, bottes western en lézard. *Once upon a time strukt von blocktenstik*. Pas de l'anglais, en fait.

C'est parti pour une heure et demie de délire pur. Inracontable.

Bien sûr il y a une trame, une histoire. Celle d'un Islandais qui a pêché une sirène. Amour, ensorcellement, il part à sa recherche, traverse l'Europe, ses paysages, ses mers, ses indigènes. Ses musiciens massacrés. Une marmotte en carton va y passer aussi.

Olivier Martin-Salvan restera assis pendant tout le spectacle. Pierre Guillois, toujours en tenue de bain, va courir dans tous les sens, levant, poussant, (dé)pliant des morceaux de carton, des grands, des petits, sur chacun on peut lire le temps qu'il fait, le nom d'un pays, d'un animal, d'un objet. L'action se construit au fil de ses indications. Voilà des patins à glace, un âne, une éolienne, un ours. De près, de loin. On avance dans un festival de gags, c'est toujours hilarant, les spectateurs rient, tous, même les plus blasés sont à fond.

Avec [Bigre](#), Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan avaient mis la barre très haut. Avec leur cabaret de carton, ils la passent avec élégance, avec aisance. Pourquoi est-ce que vous devez voir ce spectacle ?

- Parce que vous voulez voir Pierre Guillois faire la mouette à chaque traversée
- Parce que vous voulez connaître le secret d'Olivier Marti-Salvan
- Parce que vous me faites confiance
- Parce que vous voulez passer un moment magique et hors du temps
- Parce que vous avez envie, besoin de rire.

Le Théâtre du Rond Point est le lieu du rire de résistance, avec ce spectacle épatant et jubilatoire, cette épopée délirante et déjantée, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan nous offrent un moment jouissif, magique, un de ces petits bonbons addictifs dont on a une seule envie une fois qu'ils sont finis... en reprendre un autre.

Un spectacle qui s'adresse à tous, à voir, à voir absolument.

L'avis des Pirates :

- Baroudeur : j'ai trouvé ce spectacle à mourir de rire, tout comme Bigre. Je le conseille à tous, de tous les âges, dès qu'on sait bien lire on peut le voir. J'ai même appris des choses.
- Fléchette : c'était extrêmement rigolo. Olivier Martin-Salvan s'exprime dans un drôle de yaourt. Pierre Guillois part dans tous les sens, heureusement il laisse le temps de lire les cartons. L'idée de faire un spectacle de carton est aussi géniale que farfelue.

Au [Théâtre du Rond Point](#) jusqu'au 16 janvier 2022

Du mardi au samedi : 18h30

Texte, mise en scène, jeu : Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois

Visuel : Stéphane Trapier

Spectatif, Blog

Par Frédéric Pérez

12/11/21



Ce spectacle est une symphonie de rires tout en gags et en cartoons. Le comique y est sublime tant il est finement travaillé et ciselé. Il se déverse à tout va avec un enthousiasme déjanté qui regorge de plaisirs partagés.

« Il quitte les plaines du Grand Nord, maudit par une sirène pêchée par accident. Il s'évade en patins, à trottinette, en avion cartonné. Il découvre l'Écosse, repart vers le sud à dos de mulet, assassine quelques cornemuseurs au passage, cherche l'amour, toujours... Un voyage imaginaire, fusion des délires d'un cabaret de « cartoons » et d'une épopée shakespearienne. »

Un récit épique et grandiloquent comme une grande et magnifique histoire que des enfants pourraient inventer et jouer en riant tout leur soûl pendant des après-midis entiers. Nous comme eux, sommes comblés, gourmands et heureux, de cette folle farandole de scènes rocambolesques où le burlesque envahit et ravage tout sur son passage convoquant en permanence nos imaginaires.

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, auteurs et interprètes de ce cabaret de carton sont véritablement deux artistes exceptionnels qui se situent dans la pure lignée des grands. Leurs jeux tiennent autant des bateleurs de foire que des clowns de music-hall ou des comédiens du théâtre de l'absurde et du non-sens, le tout teinté de personnages de cartoon qui leur ressemblent.

Gags en série, en batterie ou en bataille (cochez la case inutile mais ne rayez surtout rien s'il vous plait). C'est délirant, savoureux et stupéfiant de simplicité

et de force comiques. On ne sait plus où donner du rire, on ne sait pas si le flux va s'interrompre ou si nos têtes vont finir par exploser.

Les deux personnages se confrontent aux paradoxes de l'évidence. L'un (le gros en costume trois-pièces), est un voyageur totalement immobile assis sur un carton mais qui parcourt nombre de contrées, rencontre l'improbable, tâte du rêve et déclenche autant de péripéties qu'il en raconte et qu'il chante. Et l'autre (sorte de silhouette à la Giacometti, nu dans son boxer de bain), est le préposé à la signalétique, qui n'arrête pas de bouger, cherchant le bon carton pour décorer chaque situation ou sous-titrer une étape du voyage.

Et ça fuse sans répit. L'agitation nous emporte, l'imagination sous le bras. C'est une déferlante de moments magiques, hilarants et fous. Nous sommes dans un pur moment de bonheur théâtral.

C'est un délice, d'une adresse infinie et d'une très haute qualité artistique et technique. Le talent de Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois explose d'inventivité. Que ça fait du bien ! Courez-y !

"Le Petit Rhapsode"(théâtre et littérature)

“Les gros patinent bien, cabaret de carton” de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois au Théâtre du Rond-Point

par Richard Magaldi-Trichet
15/12/21

Le tour d'Europe en 80 (mille) cartons...Ce pourrait être la rencontre entre Jules Verne et Miguel de Cervantès, entre un volcan islandais et une éolienne de la Mancha ibérique...C'est avant tout la preuve qu'une phrase qui n'a pas de signification peut tout de même faire sens. Belle démonstration linguistique et magistralement théâtrale où le langage demeure visuel et surtout corporel.



© Giovanni Cittadini Cesi

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, après le succès de *Bigre*, nous proposent une épopée burlesque dans une langue inconnue, mais que nous comprenons tout de même. Par étiquettes cartonnées successives, dans une progression dramatique de plus en plus déjantée, absolument hilarante, ils nous présentent un conte et fantastique et débridé, mi-aventures mi-policier, un à la recherche de la sirène perdue totalement improbable et tout à fait réaliste. Dans un spectacle qui enchaînerait les oxymores (fine débilité, intelligence absurde, organisation bordélique) ils mettent bout à bout les extrêmes dans une poésie extravagante, à l'humour quelquefois grinçant mais toujours bienveillant.



© Giovanni Cittadini Cesi

Peu importe la fable et ce personnage d'un autre siècle, en permanence assis, confronté à de multiples péripéties où carton rime donc avec *cartoon*, il nous suffit de savoir (un peu) lire et (beaucoup) rire. Avec un rythme et une énergie absolument époustouflants, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois nous embarquent dans leur performance foldingue, d'un bout à l'autre d'une Europe savoureuse par ses clichés et ses représentations, qui n'est pas sans évoquer l'irréelle et poétique « rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection » de Lautrémont.

Décrochement assuré de nos maxillaires engourdis en ces temps de pandémie anxieuse (et donc bien tenir son masque !) pour cet intermède fortement et justement applaudi, à prescrire obligatoirement en cette période de fêtes.

« Les gros patinent bien, cabaret de carton » spectacle de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

jusqu'au 16 janvier 2022 au Théâtre du Rond-Point

scène (énorme travail de mémorisation et de timing de la part de Pierre Guillois), pour illustrer et animer les situations évoquées par le conteur.

C'est un voyage plein de péripéties vécues par notre héros statique et pourtant globe-trotter. L'énergie dégagée sur scène est communicative et les spectateurs, étourdis par la course perpétuelle de notre « maître-nageur » essoufflé et parfois râleur, en redemandent. Il nous a d'ailleurs été difficile de quitter ce petit monde de carton, créatif, joyeux et original.

Accueil > Les gros patinent bien de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan

Critiques / Théâtre

Les gros patinent bien de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan

par **Corinne Denailles**

Cabaret de cartoons



Fort de leur vieille complicité, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan se sont embarqués dans une aventure burlesque délirante qu'ils présentent ainsi : « Un imposant acteur shakespearien raconte, dans un anglais que nul ne peut comprendre – même un habitant de Stratford-upon-Avon en 1564 – ce grand comédien raconte donc l'incroyable épopée à travers l'Europe et les siècles d'un homme – son ancêtre peut-être – d'un homme donc, qui, au bord d'un fjord au fin fond des îles Féroé, en une année inconnue et sans doute oubliée depuis longtemps, au bord d'un fjord donc reçut la malédiction d'une sirène qu'il avait pêchée par mégarde dans les eaux gelées quoique salées sous les pourtant magnificences auspices d'une aurore boréale joliment grêlée, à ce moment précis, par un convoi tardif de grues en route vers l'Afrique. »

Assis au milieu de la scène sur un carton, Olivier Martin Salvan est le voyageur immobile qui parcourt le monde à la vitesse de la lumière, un peu comme ces touristes qui « ont fait » l'Ecosse, l'Espagne, etc. sans jamais rien voir vraiment des pays traversés. Un touriste qui serait en plus un serial-killer, coupable de trois meurtres successifs qui l'obligent à fuir toujours plus loin grâce à tous les moyens de transport imaginables, avion, moto, bateau, mulet, trottinette, patins à glace. Souvent perdu en mer, il rencontre régulièrement des migrants naufragés.

Planté donc au milieu d'un capharnaüm de cartons de toutes tailles (même le programme de salle est en papier d'emballage), découpés à la va-vite, couverts d'inscriptions au feutre noir, le comédien raconte ses aventures dans un sabir incompréhensible qui serait la langue d'un acteur « qui profère un monologue écossais littéraire, peu connu, du XVe siècle, retrouvé dans une taverne de l'île de Skye, près du loch Dubhar-sgoth », tandis que Pierre Guillois, grand escogriffe en maillot de bain, accessoiriste ou régisseur de plateau en surchauffe, s'agite de cour à jardin, et réciproquement, au rythme du récit, pour transporter les cartons explicatifs qui indiquent les noms des pays, des objets, des éléments, qui qualifient les paysages, et au passage nous livrent ses propres commentaires sur l'action qui n'en ait pas une, tout ceci à raison d'une intervention par seconde. Guillois ne se contente pas de se démener maladroitement avec talent, formidable mime, il se transforme en sirène, en requin, en orque, en vendeuse de colifichets touristiques, en joueur de cornemuse, en Don Quichotte à l'assaut des éoliennes.

Le comique joue beaucoup sur les différences entre le grand maigre qui court partout et le petit replet immobile. Le spectacle est un festival de créativité et de gags parfois bien potaches. Ils nous avaient régalié avec *Bigre* (en compagnie d'Agathe Lhuillier), voilà qu'ils récidivent, poussant le burlesque et l'absurde jusque dans leurs pires retranchements, sans un mot articulé. Un spectacle muet incroyablement sonore pour deux clowns sans faux-nez, « un cabaret de cartoons » qui nous fait lâcher les amarres du rire.

Les gros patinent bien, cabaret carton, un spectacle de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Ingénierie carton, Charlotte Rodière. A Paris, au théâtre du Rond-point jusqu'au 16 janvier 2022 à 18h30. Durée : 1h20.

www.theatredurondpoint.fr

© Giovanni Cittadini Cesi

<https://www.webtheatre.fr/Les-gros-patinent-bien-de-Pierre-Guillois-et-Olivier-Martin-Salvan>

AVANT-PAPIERS

Les Gros patinent bien

C'est au Théâtre du Rond-Point auquel ils sont fidèles qu'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, artistes amis et complices, nous convient à découvrir leur nouveau spectacle. Nous les avons rencontrés pour aborder « Les Gros patinent bien », un travail marqué, comme chacune de leur collaboration, par une créativité débordante.



Olivier Martin-Salvan

Pour résumer « Les gros patinent bien », ce comédien, chanteur lyrique et concepteur artistique, formé à l'École Claude Mathieu, associé au Centquatre, après l'avoir été au Quartz, à Brest, parle d'une épopée cartonesque où tout est raconté par le truchement de mots écrits aux feutres Posca sur une succession de supports en carton. Son personnage, toujours immobile, déambule néanmoins depuis l'Islande jusqu'au fond de l'Espagne. Ce voyage se fait dans une langue curieuse, un anglais plus qu'approximatif, « Je ne parle pas très bien anglais, ce qui m'aide beaucoup » dit-il. Sur ce mode d'expression fait de grommelos et de borborygmes, Olivier Martin Salvan précise qu'il a toujours aimé s'amuser avec les langues depuis tout petit et qu'il rêvait de faire entendre une sorte de vieil écossais : « Je m'étais déjà amusé sur un karaoké japonais puis hollandais dans « Bigre » à New-York où les spectateurs pensaient que je faisais un opéra allemand ! C'est une passion



© Bruno Perroux

du son, dépourvu de sens, que j'ai transmise à ma fille. Je l'ai aussi retrouvée avec Novarina et en travaillant des textes originaux de François Rabelais, parfois un peu difficiles à comprendre mais la « monstruosité » de la langue m'a toujours intéressé. Avec Pierre Guillois, nous avons envie que le public ait le

sentiment de voir un gros acteur shakespearien ». L'oreille sera obligée de chercher un semblant de sens pendant que l'œil découvrira les messages inscrits sur les cartons représentant des objets, des animaux, des personnages, des éléments de décor et de costume, le tout avec une narration donnant des informations au compte-goutte. Près de quatre cent cartons laissant travailler l'imaginaire mais permettant aussi aux

enfants qui savent lire d'entrer dans un spectacle où s'exprime la magie du théâtre. Les premiers retours sont assez éloquentes : les spectateurs ne disent jamais la même chose sur ce qu'ils ont vu : chacun s'est constitué un puzzle différent. Le but recherché est atteint !

Olivier Martin-Salvan explique que ce spectacle est né d'une frustration : « Dans « Bigre », nous voulions rendre hommage à l'incroyable travail que font les techniciens dans notre métier. Nous avons toujours rêvé que les gens puissent voir les coulisses d'un spectacle. S'est posée la question de comment nous pourrions montrer la technique. D'où cet énorme travail que fait Pierre sur scène, courant de cour à jardin pour amener les différentes pièces, comme si notre décor était tombé dans le ravin et qu'il fallait jouer quand même ! Au départ, nous pensions à quelque chose de chanté, je voulais faire un hommage à Demis Roussos auquel je ressemble, et ce, avant que nous pensions à Olivier Grossetête, un plasticien travaillant sur des villes en carton. Il nous est apparu intéressant de recourir à ce matériau que la société produit en masse et qui parfois, chez les manifestants ou les SDF, véhicule des messages ».

Pierre Guillois

Il est associé au Théâtre du Rond-Point ainsi qu'à Scènes Vosges à Epinal. Il collabore ponctuellement avec des scènes nationales comme ce fut le cas pour « Mars 2037 », comédie musicale spatiale présentée au public du Volcan au Havre en novembre 2020 tandis que sa compagnie « Le Fils du grand réseau » est toujours implantée à Brest. Avec le Théâtre du Rond-Point et plus encore avec Olivier Martin-Salvan, la collaboration a été très étroite et particulièrement fructueuse. En 2010, « Le Gros, la vache et le maînat » a reçu un très bel accueil et aurait pu tourner davantage si le dramaturge avait eu, à l'époque, l'expérience qui est la sienne aujourd'hui. Quatre ans plus tard, « Bigre » sera joué presque 500 fois, à deux reprises chez Jean-Michel Ribes et au Tristan Bernard. « Nous avons eu un Molière et nous sommes maintenant sur des perspectives internationales puisque c'est un spectacle sans paroles, et ce, après avoir réalisé un immense succès au box office lors du festival d'Edimbourg ».

À la question espiègle de savoir si, dans « Les Gros patinent bien », ce n'est pas lui qui fait



© Bruno Perroux

tout le travail, Olivier, restant assis sur un fauteuil au centre de la scène, Pierre Guillois s'amuse puis répond sérieusement que c'est une question de place de l'acteur : « Olivier a une dimension pour rester plein centre, il a cette puissance pour pouvoir faire voyager le spectateur, tout en restant assis. Pour ma part, j'ai besoin de beaucoup plus gesticuler ! ».

Il est impossible de ne pas aborder l'attrait d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois pour le burlesque et une forme de théâtre muet. Pierre Guillois précise : « J'aime bien le mot burlesque. Je ne suis pas spécialiste de sa définition mais on s'intègre dans une tradition qui s'y rattache quoiqu'il n'y ait pas tant de références que cela chez nous. Contrairement à « Bigre », ce n'était pas tout à fait volontaire ici. Depuis « Les Caissières sont moches » (2003), j'ai toujours aimé inclure des parties

sans texte et je voulais développer ce style d'expression. Si dans « Bigre », le choix a été fait de virer le texte pour explorer à fond ce théâtre sans parole, cette volonté au départ n'existait pas pour « Les Gros patinent bien ». Avant tout, nous voulions continuer à travailler ensemble, faire un duo comique, c'est cette envie qui nous a amené à écrire un texte incompréhensible. La performance compte plus que le récit, même si, bien sûr, nous

avons construit les choses, nous sommes soucieux d'une certaine dramaturgie, mais c'est l'alliance d'Olivier et moi qui fait que cela fonctionne. »

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois se disent surpris et surtout heureux des réactions chaleureuses du public qui apprécie visiblement de voir se fabriquer et se développer sous ses yeux, les artifices habituellement cachés. Ils ont joué, en extérieur cet été avant de reprendre le spectacle durant trois semaines en répétitions, juste avant un passage en salle, lors d'une première à Rouen. À la fin, la salle debout leur a clairement indiqué que le spectacle faisait un carton et qu'ils pouvaient foncer !

Philippe Escalier



MIMOS

LES GROS PATINENT BIEN

Festival Mimos - Périgueux

Pierre Guillois Tout en carton

Pierre Guillois est présent au festival Mimos. Il nous entraîne avec son complice Olivier Martin-Salvan dans un voyage aussi immobile qu'absurde, *Les gros patinent bien*.

Théâtral magazine : Comment est né ce duo avec Olivier Martin-Salvan ?

Pierre Guillois : Jean-Michel Ribes nous a invités à participer aux Jardins du Rond-Point en septembre dernier. Comme il s'agissait de jouer en extérieur, qu'il n'y avait pas de moyens, on a eu l'idée d'un spectacle avec les noms des décors, des costumes et des accessoires écrits sur des cartons...

Est-ce au public d'imaginer l'histoire à partir de ces indices ?

Oui. Ce qu'on montre, c'est une sorte de voyage immobile, un peu initiatique, avec un homme qui voyage à travers l'Europe à la recherche de quelque chose. Olivier joue un acteur anglais tout à fait improbable et moi un régisseur qui manipule tous les cartons. C'est comme après une catastrophe qui a tout brûlé, il n'y a plus de décors, plus de costumes, plus rien.

Y a-t-il du texte ?

Il n'y a aucun texte, en tout cas intelligible, car Olivier parle un anglais inventé qui ne veut rien dire. Mais on comprend les situations et l'humeur parce que les cartons expliquent tout. C'est une manière de créer de la narration en compensation du manque de parole. Quand on répète, on ne fait que découper des cartons. Tant que le bon objet n'est pas inventé, on ne peut pas raconter l'histoire. Et puis l'accessoire est percutant aussi dans la façon dont il apparaît et dont le spectateur le perçoit. La mécanique du rire est aussi due aux rythmes, aux phénomènes d'apparition.

La forme des cartons évoque-t-elle les objets qu'ils décrivent ?

Pas forcément. La plupart des cartons sont carrés ou rectangulaires. La morue c'est un carton rectangulaire sur lequel il y a écrit "morue". Il y a aussi des exceptions. La robe a une forme de trapèze, la prison a des barreaux et parfois c'est seulement l'écriture qui est différente. La baignoire est représentée par un carton carré sur lequel on a écrit "baignoire" dans une écriture ronde qui évoque un peu une baignoire à l'ancienne. Et parfois il y a des cartons plus complexes, avec des mécanismes, et quelques petites surprises. Quand c'est suffisamment rare, ça produit un effet.

Vous avez découpé 300 cartons. Comment vous y retrouvez-vous ?

Cela nécessite une organisation très précise mais à l'intérieur de ça, on a plutôt une grande liberté d'action.

A partir de novembre, le spectacle sera donné en salle. Allez-vous modifier la mise en scène pour l'adapter ?

Ce sera le même spectacle. Notre problème quand on joue dehors, c'est plutôt les intempéries, le vent et la pluie qui abîment les cartons...

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Les gros patinent bien*, conception, et interprétation Olivier Martin Salvan et Pierre Guillois, scénographie Laura Léonard. Du 7 au 9/07 à 17h Parc Gamenson, 30 rue Bacharetie 24000 Périgueux (05 53 53 18 71). Dans le cadre de Mimos (Festival International des Arts du Mime et du Geste) qui a lieu du 7 au 10/07



6/11/21

Olivier Martin Salvan et Pierre Guillois dans Les gros patinent bien



Pierre Guillois et Olivier Martin Salvan dans Les gros patinent bien photo Giovanni Cittadini Cesi

Un imposant acteur shakespearien raconte, dans un anglais que nul ne peut comprendre – même un habitant de Stratford-upon-Avon en 1564 – ce grand comédien raconte donc l’incroyable épopée à travers l’Europe et les siècles d’un homme – son ancêtre peut-être – d’un homme donc, qui, au bord d’un fjord au fin fond des îles Féroé, en une année inconnue et sans doute oubliée depuis longtemps, au bord d’un fjord donc reçut la malédiction d’une sirène qu’il avait pêchée par mégarde dans les eaux gelées quoique salées sous les pourtant magnificences auspices d’une aurore boréale joliment grêlée, à ce moment précis, par un convoi tardif de grues en route vers l’Afrique.

Voilà pour la genèse de l’histoire. L’homme traverse ensuite terres et mers, enchaîne périple sur périple et finit roi peut-être, mais plus probablement mendiant, et sans nul doute écartelé ou battu sur une roue dans quelque contrée sauvage, ou confiseur dans un pays de toute façon trop chaud, à moins que ce ne soit d’une mort douce mais décevante, de retour au logis familial, un beau soir de printemps rempli de mouches et taons, accueilli par sa vieille mère presque plus vaillante

que lui, et n'ayant pas eu vraiment le temps, de s'interroger sur le sens de la vie.

L'acteur, dont la dimension ne peut être contestée, est accompagné par un factotum, régisseur ou acteur de complément, dont la compétence peut certainement être discutée et qui est aussi malingre que l'autre est généreux et qui s'échinera, à moitié nu, le pauvre, et pendant plus d'une heure de temps, à l'aide d'affichettes en carton maladroitement barbouillées et autres boîtes, en carton toujours, plus ou moins correctement découpées, s'échinera donc à nous faire comprendre le sens de ce voyage que d'aucuns disent initiatique mais dont la symbolique a été engloutie par les générations si bien qu'il ne reste de cette longue errance autour du globe que le sentiment d'une course bien vaine en quête d'un bonheur qu'on savait d'avance hors de portée de ce bonhomme par trop replet.

ANNONCES



Mars 2037

Objet théâtral non identifié

PAR RODOLPHE FOUANO

Burlesque et poétique, cette « comédie musicale spatiale » étonne par sa mise en scène hors norme.



Pierre Samuel et Charlotte Marquardt. En apesanteur, les interprètes naviguent dans un bel équilibre entre récitatifs, scènes de comédie et musique.

Comédien et metteur en scène, auteur inclassable, Pierre Guillois est l'une de ces personnalités que l'on ne sait jamais où attendre. Son *Opéra porno* avait la force d'un manifeste trash. Il termine ces jours-ci au Théâtre du Rond-Point les représentations de *Les gros patinent bien, cabaret de carton*. Mais ne manquez pas *Mars 2037* en tournée. Un stupéfiant Otni (objet théâtral non identifié), avec base spatiale, navette et interprètes en apesanteur. Les milliardaires ont parfois des lubies. Pablo De Faïa (Jean-Michel Fourmureau) est de ceux-là. Il entend fonder la première colonie humaine sur Mars. Un rêve en forme d'aller simple pour lui, un cauchemar pour sa fille Vénus (Charlotte Marquardt), qui voit son héritage s'envoler dans les étoiles. Cette « comédie musicale spatiale », composition de Nicolas Ducloux, réunit comédiens-chanteurs (dont

Marie Oppert en capitaine de vaisseau) et musiciens (clavier, harpe, percussions). L'équilibre est parfait entre récitatifs, scènes de comédie et musique. Les enjeux scientifiques de la guerre des étoiles sont rappelés sur un mode burlesque, qui confine à la fantaisie poétique nourrie de rêves d'enfant.

On est surpris par la fascination qu'exerce la planète rouge, où l'oxygène est pourtant rare et les températures glaciales. Le dénouement de cette fable, servi par un dispositif scénographique hors norme d'Audrey Vuong, est ambigu. Le spectateur est libre de croire que seul l'amour, forcément astronomique, peut sauver l'humain. *Take off!* ■

Écriture et mise en scène de Pierre Guillois. Composition musicale de Nicolas Ducloux. En tournée jusqu'au 10 juin (Velzy-Villacoublay, Châtenay-Malabry, Créteil, Chalons-sur-Saône, Angers, Epinal, Alès, Quimper). Durée : 1 h 45. Rens. : pierreguillois.fr



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1380000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



Edition : **10 decembre 2021**

P.154

Journalistes : **SOLINE DELOS**

Nombre de mots : **451**

Valeur Média : **24000€**

ELLE ART DE VIE



UN DRÔLE DE CABARET

Après « Bigre », qui avait décroché le molière de la meilleure comédie en 2017, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois reviennent avec « Les gros patinent bien-cabaret de carton », un spectacle aussi burlesque que loufoque. Sur scène, les aventures des deux zoziaux se racontent à coups de mimes désopilants ou de cartons griffonnés sur lesquels s'inscrivent le nom des pays qu'ils vont traverser, les accessoires qu'ils vont évoquer ou les bestioles qu'ils vont rencontrer. Un véritable ovni. Théâtre du **Rond-Point**, jusqu'au 16 janvier, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris-8°. theatredurondpoint.fr.

« CANDIDE » VERSION LIGHT

Et si on rêvait ses classiques ? Rien de tel que le chef-d'œuvre

de Voltaire où le héros traverse guerres, catastrophes et autres déconvenues comme un long chemin initiatique. Pour la mise en scène, Arnaud Meunier s'est inspiré des illustrations impertinentes du « Candide » vu par Joann Sfar et de l'univers de l'artiste vidéaste Pierre Nouvel, tout en confiant les mots de Voltaire à de jeunes acteurs conteurs. Ces derniers interprètent plusieurs personnages et donnent à la pièce un rythme effréné. Théâtre de la Ville-Espace Cardin, du 9 au 18 février, 1, avenue Gabriel, Paris-8°. theatredelaville-paris.com.

SCÈNES
AU THÉÂTRE, CES SOIRS.

ET SI ON OFFRAIT UN SPECTACLE AUX ENFANTS COMME CADEAU DE NOËL ? FAITES VOTRE CHOIX POUR UNE ANNÉE THÉÂTRALE.

PAR SOLINE DELOS

SAMUEL FOSSO, MAÎTRE DE LA PERFORMANCE

La Mep (Maison européenne de la photographie) vient de lancer son programme spécial famille. L'occasion de découvrir Samuel Fosso, le photographe camerounais maestro de la performance et de l'autportrait. Dans le détail, des visites dansées, dans lesquelles une chorégraphe traduit en gestes libres et spontanés vos émotions et vos sensations face aux images. Ne loupez pas non plus les ateliers philo où, après une visite guidée, on se réunit en cercle pour réagir sur les thématiques abordées par

MARCHÉ ARTY

EN PANNE D'IDÉES ? RENDEZ-VOUS À LA BOUTIQUE EN LIGNE DU CENTRE POMPIDOU POUR FAIRE VOTRE MARCHÉ ARTY. ON CRAQUE POUR LES NOUVELLES CRÉATIONS ULTRA-JOYEUSES DE JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC, IMAGINÉES À L'OCCASION DE SON EXPOSITION « LE PEUPLE DE DEMAIN ». PARMI ELLES, UN PARAPLUI CAPABLE D'ILLUMINER UN JOUR MAUSSADE, UNE MARINIÈRE À SES COULEURS, OU ENCORE UN JEU DE CARTES REVISITÉ. boutique.centrepompidou.fr

l'artiste (genre, identité, colonialisme...). En bonus, pour les familles, des visites et un atelier à plusieurs organisés autour du thème de la photographie. Maison européenne de la photographie, jusqu'au 13 mars, 5-7, rue de Fourcy, Paris-4°. mep-fr.org.

« LE BOURGEOIS GENTILHOMME » SURVITAMINÉ

Si vos enfants se dirigent vers le théâtre à reculons, voici la pièce qui va les convertir à cet art ! Débridée, drôle et intelligente, la mise en scène, dans la tradition des comédies-ballets de l'époque, est signée Valérie Lesort et Christian Hecq. Tout d'or vêtu, ce dernier est irrésistible dans le rôle de Monsieur Jourdain. La musique de Lully prend des accents slaves et entraînants. Et mille références à notre époque, à l'instar de ce tailleur qui parle comme Karl Lagerfeld, vont finir de convaincre. ● Comédie-Française, du 7 mai au 24 juillet, 1, place Colette, Paris-1^{er}. comedie-francaise.fr.

JOSEF SCAVIEA/GETTY IMAGES



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 08 au 14 decembre 2021**

Journalistes : **N.C.**

Nombre de mots : **165**

Valeur Média : **3375€**

THÉÂTRE : Nouveaux spectacles

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON

Burlesque – De, mise en scène et avec Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois :

● Il quitte les plaines du Grand Nord, maudit par une sirène pêchée par accident. Il s'évade en patins, à trottinette, en avion cartonné. Il découvre l'Écosse, repart vers le Sud à dos de mulet, assassine quelques cornemuseurs au passage, cherche l'amour, toujours. Mais l'acteur en costume trois pièces reste assis, c'est la folie du spectacle. Son acolyte en maillot de bain s'agite autour de lui avec des centaines de morceaux de carton où sont inscrits les noms des pays, accessoires ou bestioles rencontrées.

● Après *Bigre*, succès mondial, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, dans un feu d'artifice de bouts de carton, invitent à un voyage imaginaire, fusion des délires d'un cabaret de « cartoons » et d'une épopée shakespearienne. Aventures rocambolesques déployées à force d'astuces et de gags, c'est une explosion d'idées géniales et farfelues.

Rond-Point 8 ("Pièces de théâtre")



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 29 décembre 2021 au 04 janvier 2022**

Journalistes : -

Nombre de mots : **400**

ROND-POINT. [TM] 2 bis av. Franklin-Roosevelt (8^e). M^o Franklin D. Roosevelt. (745 pl.) 01 44 95 98 21 (lun au sam 11h-19h). **Voir aussi « Humour & Shows ».**

Tlj (sf dim, lun) 21h. Dim 15h. À partir du 5 janv. 2022 Pl. 38€ :

De Serge Kribus, mise en scène Saty Nebbou. Avec Laetitia Costa, Isil Bengi :

CLARA HASKIL, PRÉLUDE ET FUGUE

Ce soir, veille de concert, Clara Haskil vient de faire une chute dans un escalier mécanique de la gare de Bruxelles. La pianiste, au sommet de sa gloire en 1960, voit sa vie défilier.

Tlj (sf dim, lun) 20h30. Dim 15h30. À partir du 4 janv. 2022 Pl. 31€ :

De Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert. Avec Bénédicte Cerutti :

GIRLS AND BOYS

Une rencontre imprévue dans un aéroport se transforme en relation intense et passionnée. Le couple s'installe, achète une maison, fait deux enfants.

Tlj (sf dim, lun) 20h30. Dim 15h30. À partir du 7 janv. 2022 Pl. 31€ :

De et mise en scène Pierre Notte. Avec Clyde Yeguede, Silvie Laguna, Muriel Gaudin :

L'HOMME QUI DORMAIT SOUS MON LIT

Dernier étage d'un studio étriqué, le réfugié cherche sa place, la trouve sous un sommier, y cultive son potager. La propriétaire lui indique où sont rangées les lames de rasoir.

Tlj (sf dim, lun) 20h30. Dim 15h30. À partir du 4 janv. 2022 Pl. 31€ :

De Pierre Tré-Hardy, mise en scène Sara Giraudeau, Renaud Meyer. Avec Patrick d'Assunção, Sara Giraudeau :

LE SYNDROME DE L'OISEAU

Elle s'occupe de la maison, vivant là depuis toujours. La porte close, une fenêtre grillagée, Franck la retient. Un huis clos s'inspirant du cas Natascha Kampusch, séquestrée jusqu'en 2006.

Salle Jean Tardieu :

Les 29, 30, 31 déc. à 20h30 Pl. 31€ :

De François Mitterrand, mise en scène Benjamin Guillard. Avec Patrick Mille :

LETTRES À ANNE

François Mitterrand écrit à Anne Pingeot entre 1962 et 1995 : trente ans et mille deux cents lettres d'un amour clandestin qu'elle confie aux éditions Gallimard en 2016.

Salle Renaud-Barrault :

Mer, jeu, ven 18h30. Dernière le 16 janv. 2022 Pl. 38€ :

De, mise en scène et avec Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois :

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON

Aventures rocambolesques déployées à force d'astuces et de gags, ce spectacle est une explosion d'idées géniales et farfelues.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 12 au 18 janvier**
2022

Journalistes : -

Nombre de mots : **406**

ROND-POINT, [TM] 2 bis av. Franklin-Roosevelt (8°), M° Franklin D. Roosevelt. (745 pl.) 01 44 95 98 21 (lun au sam 11h-19h).

Salle Jean Tardieu :

Tij (sf dim, lun) 20h30. Dim 15h30. Dernière le 30 janv. Pl. 31€ :

De et mise en scène Pierre Notte. Avec Clyde Yeguede, Sylvie Laguna, Muriel Gaudin :

L'HOMME QUI DORMAIT SOUS MON LIT

Dernier étage d'un studio étriqué, le réfugié cherche sa place, la trouve sous un sommier, y cultive son potager. La propriétaire lui indique où sont rangées les lames de rasoir.

Ven, sam, dim 18h30. À partir du 21 janv. Pl. 15€ :

D'Eric Fottorino, mise en scène Jean-Michel Ribes. Avec Jacques Weber :

LA PÊCHE DU JOUR

En réponse aux hécatombes maritimes, Eric Fottorino compose un conte cruel, fable sombre et magnifique, que prend en charge la voix encolérée du comédien Jacques Weber.

Salle Renaud-Barrault :

Tij (sf dim, lun) 21h. Dim 15h. Dernière le 23 janv. Pl. 38€ :

De Serge Kribus, mise en scène Safy Nebbou. Avec Laetitia Casta, Isil Bengi :

CLARA HASKIL, PRÉLUDE ET FUGUE

Ce soir, veille de concert, Clara Haskil vient de faire une chute dans un escalier mécanique de la gare de Bruxelles. La pianiste, au sommet de sa gloire en 1960, voit sa vie défilier.

Tij (sf lun, mar) 18h30. Dernière le 16 janv. Pl. 38€ :

De, mise en scène et avec Olivier Martin-Salvan, Pierre Guillois :

LES GROS PATINENT BIEN, CABARET DE CARTON

Aventures rocambolesques déployées à force d'astuces et de gags, ce spectacle est une explosion d'idées géniales et farfelues.

Mer, jeu, ven 20h30. Sam 15h. À partir du 26 janv. Pl. 38€ :

De et avec Christine Citti, mise en scène Jean-Louis Martinelli. Avec Yoann Denaive, Zakariya Gouram, Yasmine Hadj Ali, Elisa Kane, Kenza Lagnaoui, Margot Madani, François Xavier Phan, Mounia Raoui, Loïc Djani, Yasin Houicha, Samira Sedira, Amina Zouiten :

ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER

Emmanuelle débarque dans un foyer d'accueil d'urgence pour mineurs. Elle est comédienne, elle veut les initier au théâtre. D'emblée, c'est la guerre. (1h30)

Salle Roland Topor :

Tij (sf dim, lun) 20h30. Dim 15h30. Dernière le 30 janv. Pl. 31€ :

De Dennis Kelly, mise en scène Chloé Dabert. Avec Bénédicte Cerutti :

GIRLS AND BOYS

Une rencontre impromptue dans un aéroport se transforme en relation intense et passionnée. Le couple s'installe, achète une maison, fait deux enfants.



Tg Stan et Maatschappij Discordia

Les membres des compagnies flamandes Tg Stan et Maatschappij Discordia s'associent pour porter à la scène l'œuvre de Jon Fosse. Pour ces francs-tireur-euses des plateaux, l'auteur norvégien invente un nouveau langage en rendant visible "ce qui est absent", en appréhendant "avec une immense simplicité le chagrin, l'isolement, la solitude, l'angoisse, l'amour des rapports familiaux proches et plus étendus – bref, toute la vie". Un couple est en attente de son départ vers Rambuku ; un territoire plein de mystères où l'air porte des chants légers qui réjouissent les sens, un ailleurs quasi mythique où l'on prétend que la souffrance n'a pas sa place et que les vagues ont la douceur cotonneuse des nuages. Après *Dors mon petit enfant* et *Je suis le vent*, *Rambuku* est la troisième pièce que les deux compagnies montent comme à leur habitude, en se passant du regard d'un-e metteur-euse en scène et en privilégiant la complicité avec le public. P. S.

Rambuku de Jon Fosse, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 6 au 22 décembre et du 4 au 15 janvier, Théâtre de la Bastille, Paris

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Réactivant les complicités d'un duo maître-serviteur digne de celui de Don Quichotte et Sancho Panza, le rond Olivier Martin-Salvan et le maigre Pierre Guillois s'amuse à inverser le rapport entre les masses pondérales propres à leurs modèles. Pour ce qu'ils nomment "un cabaret de carton", l'un reste assis et cloué sur place dans son costume trois-pièces tandis que l'autre, en slip de bain, joue les régisseurs en courant en tous sens. Avec *Les gros patinent bien, cabaret de carton*, ils nous proposent une odyssée fantasmée débutant dans les fjords du Nord, enchaînent par une visite en Écosse avant de continuer leur descente vers le sud en parcourant des chemins de traverse à dos de mulet. Les tribulations cocasses d'un impayable voyage initiatique où la fuite en avant est cadrée à la manière des cartoons du cinéma dans des décors se matérialisant par une multitude de panneaux en carton. P. S.

Les gros patinent bien, cabaret de carton, du 10 décembre au 16 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris

OPÉRA

Marina Abramović

Thanatophile jusqu'à la moelle, Marina Abramović a construit une œuvre au des morts violentes de sept fameuses héroïnes au destin tragique interprétées par Maria Callas tout au long de sa vie (Carmen, Flavia Tosca, Desdemona, Norma, Lucia Ashton, Violetta Valéry, Cio-Cio-San). Apparaissant dans une série de courts métrages aux côtés de l'acteur Willem Dafoe – projetés en gère derrière elle –, elle chante sur scène les mélodies des héroïnes mourantes, avant d'incarner enfin, dans un finale glaçant, la Callas lors de ses derniers instants, le 16 septembre 1977, dans un appartement parisien. À la lisière du théâtre lyrique, de la performance et de l'art vidéo, ce spectacle invite à repenser la dimension sacrificielle du corps féminin dans l'opéra, l'une des grandes obsessions de l'artiste serbe. I. H.-L.

7 Deaths of Maria Callas, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 1^{er} au 4 septembre, Palais Garnier-Opéra national de Paris

NOV.
27**NOÉ,
LA FORCE DE VIVRE**
Jusqu'au 30 janvier 2022

Embarquez pour la plus grande épopée de tous les temps, celle d'un homme, qui envers et contre tout, sauva notre humanité. Face aux enjeux écologiques, l'histoire de Noé résonne...

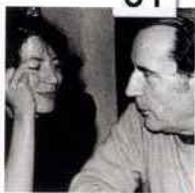
HIPPODROME DE

LONGCHAMP - 75016 -
Du mar. au ven. 20h30 sam.
15h et 20h30, dim. 14h
Pl : dès 25 €

NOV.
29**ASHTON/EYAL/
NIJINSKI**
Ballet contemporain
Du 29 nov. au 2 jan. 2022

Un air de Russie parcourt cette soirée de danse, qui mêle deux grands classiques et une création au son de la musique fascinante de Stravinsky.

PALAIS GARNIER
75009 - 14h30, 19h30, 20h
selon dates. Consulter
horaires et dates : www.arts-in-the-city.com
De 12 € à 130 €

DÉC.
01**LETTRES À ANNE**
Épistolaire

Du 1^{er} au 31 déc. 2021
Adaptation de la
correspondance de François
Mitterrand à Anne Pingeot :
trente ans et mille deux cents
lettres d'un amour, où se mêlent
secrets d'État et déclarations.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
75004 - De et avec P. Mille
et B. Guillard - Du mer. au
dim. 19 déc 18h30, du mar.
21 au ven. 31 déc. 20h30, dim.
26 déc. 15h30, relâche le lun.
et le 25 déc. - De 14 à 33 €

DÉC.
02**GRANDIS UN PEU**
One man show

Du 2 déc. au 16 jan. 2022
Le nouveau spectacle d'Éric
Antoine qui se demande du
haut de ses 2m07 si l'enfant
qu'il a été serait fier de l'adulte
qu'il est devenu.

FOLIES BERGERE - 75009
Avec E. Antoine - Du mer.
au sam. 20h, le sam. 15h, le
dim. 17h - Pl : dès 25 €

DÉC.
04**LA DOUBLE
INCONSTANCE**
Comédie

Du 4 au 24 déc. 2021
Galin Stoev propose une
lecture contemporaine
d'un classique français en
s'appuyant sur un concept
très actuel : la post-vérité, soit
l'évolution des interactions
entre la politique et les médias
actuels.

**THÉÂTRE DE LA PORTE
SAINT-MARTIN** - 75010
De Marivaux - Du mar.
au ven. 20h, sam. 20h30 et
dim. 16h - De 12 à 43 €

DÉC.
07**ADIEU... PEUT-ÊTRE...
MERCII... C'EST SÛR**
One man show

Du 7 déc 2021 au 2 jan. 2022
Patrick Timsit fait honneur au
« rire de résistance » et ne
recule devant aucun brûlot de
la société - migrants, néonazis,
handicapés... Il revient avec
malice jouer les « cons de
service ».

THÉÂTRE DU ROND-POINT
75008 - De P. Timsit
Du mar. au sam. 21h, le
dim. 15h, relâche 10 et 25
déc. - De 28 à 40 €

DÉC.
09**DON QUICHOTTE**
Ballet

Du 9 déc. au 2 jan. 2022

Véritable fête de la danse qui met en valeur solistes et corps de ballet dans des ensembles d'une grande variété, permis entre autres par des costumes chatoyants aux accents espagnols.

▶ **OPÉRA BASTILLE - 75012**

De Cervantès - Du lun. au sam. 19h30 sauf 10, 13, 14, 22 et 30 déc. Dim. 2 jan. 14h30 - De 15 € à 250 €

DÉC.
10**LES GROS PATINENT BIEN**
Burlesque

Du 10 déc. au 16 jan. 2022

Une explosion d'idées géniales et farfelues qui invite à un voyage imaginaire dans un feu d'artifice de bouts de carton.

▶ **THÉÂTRE DU ROND-POINT**75004 - De et avec O. Martin-Salvan et P. Guillois
Du mar. au dim. 18h30 - Relâche 25 et 26 déc. les 1er, 2, 4, 5 et 6 jan. 2022 - De 14 à 40 €DÉC.
10**LE PETIT CHAPERON ROUGE** - Conte

Du 10 déc. au 2 jan. 2022

Un conte populaire délicatement revisité dans sa simplicité lumineuse et la puissance évocatoire de Pommerat, pour parler aux enfants d'aujourd'hui.

▶ **THÉÂTRE PARIS-VILLETTE**75019 - De J. Pommerat
Selon les jours, 10h, 14h30, 15h30 et 19h - De 8 à 16 €DÉC.
11**COLE PORTER IN PARIS**
Spectacle musicalDu 11 déc. au 1^{er} janv. 2022

Pensé comme un livre d'images, ce spectacle est une fresque sonore et visuelle qui nous transporte dans les Années folles. Hommage total à l'une des plus grandes figures de la musique américaine.

▶ **THÉÂTRE DU CHÂTELET**75001 - Le 24, 25 déc. et 1^{er} janv. 15h. - De 9 à 79 €
De 24,50 à 54,50 €DÉC.
11**A PASSAGE TO BOLLYWOOD**
Comédie musicale

Du 11 au 25 déc. 2021

Bollywood à Chaillot ! C'est toute la promesse de ce spectacle à succès qui, depuis cinq saisons, enchante les scènes internationales, avec en prime un épilogue surprenant...

▶ **THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT** - 75016 - 19h30

ou 20h30 du mar. au sam. 15h30 le dim. 17h le 25 déc. - Relâche le 13,14 et 20 déc. De 6 à 43 €

DÉC.
16**CONCERT DE FÊTES**
Concert et Récital

Le 16 décembre

De l'opérette à la comédie musicale, les artistes de l'Académie interprètent pour les fêtes un programme de musique légère et heureuse qui mélange les genres et les styles, de Cole Porter à Franz Lehár.

▶ **OPÉRA BASTILLE**Le Jeu. à 20h
Pl : De 10 à 25 €



Théâtre et Covid «Le début d'année s'annonce difficile, c'est une certitude»

Témoignages

«Libération» a demandé à trois professionnelles de livrer leur ressenti sur la période actuelle.

Ballotté entre spectacles maintenus, vaillants que vaillent, reports et annulations, dans des salles aux taux de remplissage parfois alarmants, le monde du théâtre s'affaire en coulisses sans, comme tout le monde, savoir de quoi demain sera fait. *Libération* a recueilli trois témoignages qui, tout en refusant de céder à la panique, rendent compte de l'incertitude ambiante.

Mara Patrie, directrice adjointe de production aux Bouffes du Nord, à Paris

«Le Covid nous a contraints à apprendre un métier qu'on ne connaissait pas, avec des aspects psychologiques et pédagogiques inédits. La rentrée de septembre laissait espérer un retour à la quasi-normale, or ça n'est pas le cas, bien que les théâtres, qui restent ouverts, soient moins impactés que le secteur musical. En outre, j'ai le sentiment qu'on se serre les coudes dans le milieu, malgré un futur incertain. Car si les aides ont bien fonctionné et si, en 2021, on avait encore de l'argent à investir dans la création, quid de 2022, 23, etc. ? Avec désormais l'incertitude actée de savoir quand nous retrouverons un «rythme de croisière». Même si, dans notre structure, malgré les cas de Covid, il faut se féliciter du fait qu'aucun spectacle n'a dû être annulé. Certes, bon nombre de lieux ob-

servent une évolution des habitudes du public, qui sort moins, se décide parfois au dernier moment et va vers ce qu'il connaît déjà. Une tendance qui, si elle se confirme, pourrait nuire à la prise de risque artistique. Pour autant je n'en reste pas moins optimiste : la culture demeure tellement ancrée en France que les théâtres ne se videront pas de sitôt.»

Séverine André Liebaut, directrice de Scène 2 Production

«Conséquence des nombreux reports dus au Covid, il y a eu, depuis la rentrée de septembre, énormément de levers de rideaux. Trop à l'évidence, et je suis notamment confrontée à la difficulté de faire venir de province des directeurs moins mobiles, qui préfèrent se concentrer sur leurs propres structures et rester auprès de leurs équipes, dont on dit qu'elles sont souvent épuisées. Le début d'année s'annonce difficile, c'est une certitude. Janvier ne remplit pas et, si on regarde plus loin, la viabilité économique de certains spectacles pose question. Actuellement, chez moi, une exception confirme la règle : *Les gros patinent bien* d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois (au Rond-Point jusqu'à ce dimanche) qui, malgré une presse longue à la détente, explose grâce à un excellent bouche-à-oreille. C'est un cabaret à la fois drôle et grand public, que je souhaite vendre sur de



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Irrégulière**

Audience : **961000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales

Page non disponible



Edition : **Du 15 au 16 janvier**

2022

Journalistes : **GILLES RENAULT**

Nombre de mots : **894**

longues séries, d'au moins une semaine, contre une ou deux dates habituellement, car son potentiel me paraît évident. Un pari, fait en accord avec la compagnie, qui semble fonctionner, tout en relevant du contre-exemple. Car à côté, je dois me battre pour vendre *les Misérables*, de Lazare Herson-Macarel, à des théâtres qui, faute de scolaires, rechignent à s'engager sur plus d'une représentation. De même, on ne va pas nier la difficulté à faire venir du monde pour *Rencontre avec une illuminée*, seul en en scène de François de Brauer, au Théâtre 13, et il faut fournir un énorme travail de relance sur la comédie musicale de Pierre Guillois, *Mars 2037*, pour laquelle on a déjà pris un an de retard ; un projet coûteux, avec deux jours de montage et un de démontage, que je réfléchis déjà à décaler sur 2023-24, si on ne parvient pas à planifier une tournée avec suffisamment de dates pour le rentabiliser.»

Florence Meurisse, directrice des productions de la Compagnie 111, à Toulouse

«La situation que nous vivons depuis maintenant deux ans et demi m'inspire pour l'essentiel deux constats. La Compagnie 111 tourne beaucoup à l'international, spécificité qui est devenue un casse-tête permanent. Fin janvier, par exemple, nous sommes attendus à Londres, au Barbican, pour la pièce *aSH*, qui ferait voyager sept personnes. Mais les motifs professionnels n'étant pas considérés comme impérieux, ce qui me paraît injuste, impossible de se rendre au Royaume-Uni, y compris bardés de tests. Alors je passe mon temps à interpeller l'Institut français, comme le ministère de la Culture, dans l'espoir a priori illusoire d'une dérogation. De même avons-nous déjà tiré un trait sur un déplacement à Taiwan, qui exigeait trois semaines d'isolement pour l'équipe. Des déboires qui, en écho avec la transition écologique, pourraient inciter à repenser le principe des tournées, plus conçues sur des séries rationalisant les voyages et le transport

des décors, plutôt que sur des dates isolées, qu'on les joue au fin fond de l'Europe de l'est ou en Anjou. Quitte à assumer le fait de rester plus de jours dans des salles éventuellement moins remplies. «Par ailleurs, j'observe que l'embouteillage de propositions oblige à se préoccuper de la question du répertoire, passé, par la force des choses, au second plan. Une réflexion qui concerne également le modèle économique d'une compagnie telle que la nôtre [*une trentaine de membres, artistes et techniciens, dont trois permanents, ndlr*], qui serait bouleversé si ce qui ne relève pas de la création devait à l'avenir rencontrer des difficultés récurrentes à être diffusé, faute de place dans les programmations.»

Recueilli par
GILLES RENAULT





Quarante lycéens de Kerbertrand à Paris



Quarante élèves du lycée Notre-Dame de Kerbertrand, qui suivent les enseignements optionnels arts plastiques et théâtre, sont allés à Paris. | PHOTO : DR

Quarante élèves du lycée Notre-Dame de Kerbertrand qui suivent les enseignements optionnels arts plastiques et théâtre, ont eu l'opportunité de séjourner à Paris du 14 au 17 décembre.

Ce séjour pédagogique comprenait un voyage au cœur des arts au Quai-Branly, une visite du musée Dali à Montmartre, la découverte de l'école nationale des Beaux-Arts, la visite du centre Pompidou ainsi que l'étude de l'architecture de la fondation Vuitton avec une visite de l'impressionnante exposition Morozov.

En soirée, les élèves ont été emportés par *Edmond*, une pièce rythmée et drôle d'Alexis Michalik au théâtre

du Palais-Royal, ainsi que par le très surprenant cabaret carton *Les gros patinent bien* au théâtre du Rond-Point.

Ils ont enfin découvert, lors du « Parcours Molière », les différents lieux qui ont ponctué sa vie, de sa maison natale rue Sauval à sa dernière demeure située rue Richelieu.

Ce séjour vient nourrir les élèves dans le cadre du Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) et constitue l'une des étapes importantes d'un projet interdisciplinaire où ils vont devoir mettre en scène une pièce, réaliser les décors et enfin monter une exposition en fin d'année avec l'ensemble des travaux réalisés.





MAGAZINE

THÉÂTRE

L'art du voyage immobile

Quand quelques bouts de carton servent à entraîner l'imaginaire du public dans un voyage immobile plein de drôlerie et d'inventivité... Un duo étonnant dans un cabaret de carton.

LAËTITIA DÉPREZ

Le théâtre fait voyager par l'imaginaire depuis la nuit des temps. Alors pourquoi ne pas revenir à ce théâtre de rue, ce théâtre de tréteaux, qui bricolait un décor avec trois fois rien et qui pourtant emportait les spectateurs dans des épopées grandioses ? C'est le pari d'Olivier Martin-Salvan et de Pierre Guillois avec leur *Cabaret de carton*. En effet, dans *Les gros patinent bien ou le cabaret de carton*, ils font faire le tour du monde à un anti-héros immobile, seul sur sa chaise de fortune avec sa carrure de rugbyman, il raconte... tandis que son compère, « frêle factotum en maillot de bain, se démène et court dans tous les sens. Il fabrique l'histoire à l'aide de morceaux de carton sur lesquels il griffonne, mais aussi qu'il assemble et agence plus ou moins adroitement, les transformant en signes éloquents, en costumes ou décors. » Un stratagème ingénieux qui ouvre tous les possibles et offre, par la grâce de l'imaginaire, une histoire et un voyage sans aucune limite !

UNE ÉPOPÉE GRANDIOSE ET DÉRISOIRE

Ce duo improbable joue donc avec l'imagination du public qui suit cet étrange voyageur grâce à de simples bouts de cartons griffonnés qui font défiler derrière lui les paysages, personnages et éléments rencontrés le long de la route. Le spectacle prend aussi toute sa di-



Olivier Martin Salvan et Pierre Guillois, clowns sans en être, partent dans une drôle d'épopée. (Xavier Cantat)

PRATIQUE

- **Amiens (80)** Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins.
- **Les gros patinent bien** : mercredi 17 novembre à 19 h 30, jeudi 18 novembre à 20 h 30, vendredi 19 novembre à 20 h 30 et samedi 20 novembre à 19 h 30.
- **Tarifs** : de 11 à 18 €
- **Réservations** : 03 22 22 20 20 du mardi au vendredi de 13 à 19 h et le samedi de 13 à 18 h.
- **www.comdepic.com**

mension dans le contraste entre la force tranquille de l'acteur immobile et l'énergie survoltée, presque pathétique et désespérée, du préposé aux décors. Inauguré sur une scène en plein air à l'initiative du Théâtre du Rond-Point à Paris en septembre 2020, ce projet tournera essentiellement sous la forme d'un spectacle de rue. Il arrive à la Comédie de Picardie avec son adaptation « hivernale » en salle mais sans trahir cet esprit « *de fragilité des tréteaux, son art du bricolage et du rafistolage* »... ■

